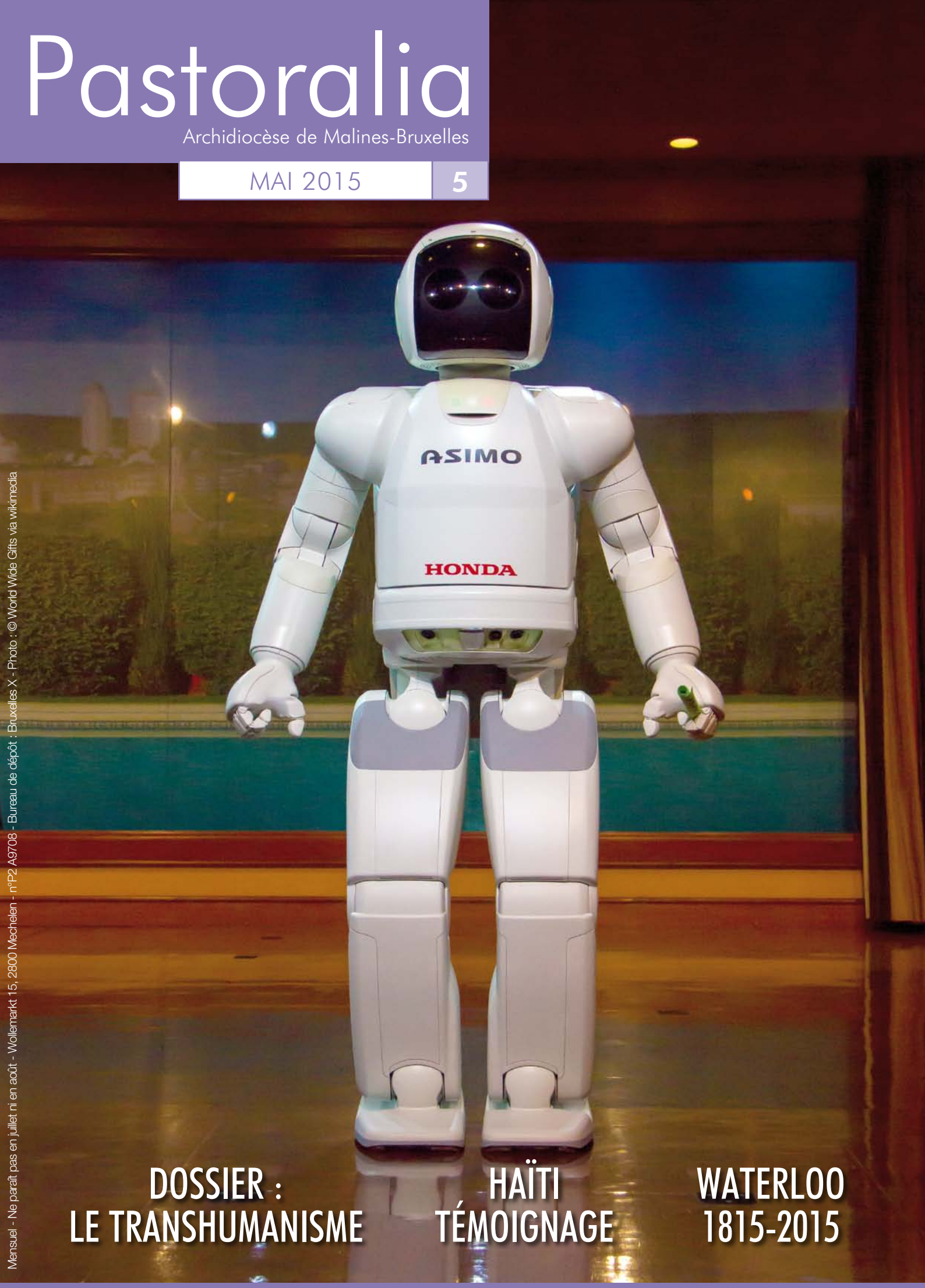
Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

MAI 2015 | 5



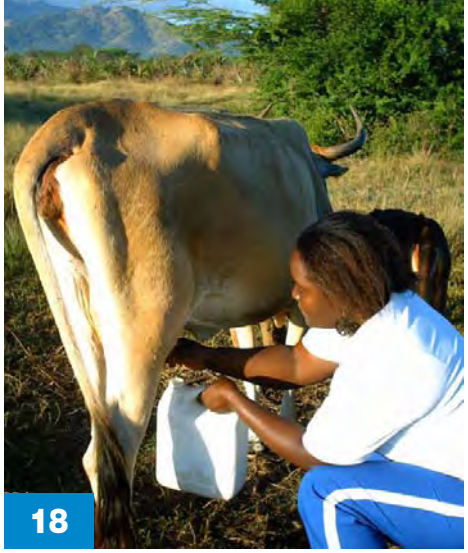
DOSSIER : LE TRANSHUMANISME

HAÏTI TÉMOIGNAGE

WATERLOO 1815-2015

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © World Wide Gifts via wikimedia

SOMMAIRE N° 5 MAI 2015



Édito

3 Les cas d'impasse dans la vie conjugale

Propos du mois

4 Le recours à la déclaration de nullité du mariage

Dossier
Le transhumanisme

7 Introduction

8 Qu'est-ce que le transhumanisme ?

10 Enjeux scientifiques du transhumanisme

12 Vérité du transhumanisme

14 Le transhumanisme n'est pas un humanisme

15 La perplexité du droit

16 La légitime parole de l'Église

Échos - réflexions

17 Un peu de lecture

18 Haïti, Aflidepa

19 Cris et chuchotements

20 Bruno Nève, diplomate

21 Parole d'enfant

Pastorale

22 Watou 2015, festival de chant grégorien

23 100 ans de la Grotte N.-D. de Lourdes à Jette

24 Via Don Bosco

25 200 ans Bataille de Waterloo

26 Services et visages du Centre Interdiocésain

Communications

27 Personalia

28 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi et jeudi de 9h à 16h
mercredi de 9h à 11h30

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 32 € pour la Belgique ; 90,20 € pour l'Europe ; 100,40 € pour le monde ; 60 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Geneviève Bergé
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Geneviève Bergé ; Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les cas d'impasse dans la vie conjugale

Même pour des couples fidèles à la grâce du sacrement, il y a parfois des situations qui, à vue humaine, sont bloquées. Certes, si l'on avait employé toutes les ressources de la nature et de la grâce, on aurait éventuellement pu surmonter l'épreuve, à condition de le vouloir tous les deux, ce qui n'est pas acquis d'avance. D'ailleurs, même si les deux conjoints le veulent, la victoire n'est pas assurée pour autant. Le poids du passé peut être tel que, dans l'immédiat, quoi qu'on fasse, on se heurtera à une impasse. Nous connaissons même des cas où la vie en commun devient pour les conjoints, et souvent aussi pour les enfants, un véritable enfer dans lequel ils risquent de se détruire mutuellement.

Dans ces cas extrêmes, l'Église n'a pas d'objection à ce qu'on se sépare afin d'éviter un mal plus grand. À condition que chaque conjoint remplisse ses obligations à l'égard de l'autre et qu'ensemble ils aient pensé au bien des enfants. Cette insistance n'est pas superflue, car un nouveau romantisme présente aujourd'hui la dislocation des couples comme une affaire purement sentimentale, affectant uniquement les partenaires. Les enfants sont alors absents de cette problématique. Alors qu'ils sont au centre du débat. N'oublions jamais que la séparation *consentie* des conjoints est *imposée* aux enfants, pour lesquels elle représente souvent un drame. On éviterait parfois la séparation et l'on trouverait des chemins de réconciliation si l'on tenait davantage compte de leur intérêt. Reste que, dans d'autres cas, notamment d'alcoolisme et de violence, la séparation est la seule solution viable.

En cas d'impasse irrémédiable, l'Église n'a pas d'objection à ce qu'on divorce civilement en raison des avantages juridiques de cette procédure. En soi, le divorce est un pis-aller et un fléau majeur de nos sociétés. Et les États portent une lourde responsabilité en l'encourageant de fait par la facilité extrême des procédures qui y conduisent. Comment favoriser la stabilité du couple et de la famille si le divorce peut s'obtenir en un tournemain ? Mais l'Église reconnaît que, dans certains cas, c'est la seule issue possible *hic et nunc*.

Il faut ici rappeler que, par *lui-même*, le divorce n'exclut pas de la vie de l'Église et, notamment, n'écarte pas de la communion. Je précise : *par lui-même*, parce qu'on peut être amené à s'abstenir de communier pour d'autres raisons, par exemple si l'on entretient une relation amoureuse avec une autre personne. Mais, par lui-même, le divorce ne change en rien la position d'un baptisé par rapport à la pratique des sacrements. Beaucoup l'ignorent.

Il faut aussi en finir avec l'attitude pharisaïque qui traite avec suspicion les divorcés, spécialement les femmes. Certes, en soi, le divorce est un mal, mais combien de frères et de sœurs dans la foi ne vivent pas un divorce imposé par la nécessité ou par le conjoint ? Ces personnes, déjà blessées dans leur cœur, ne devraient pas se sentir, par surcroît, jugées par leurs frères ! Au contraire, elles ont besoin d'un réconfort chaleureux. Pensons-y !

DR

+ André-Joseph,
Archevêque
de Malines-Bruxelles

Agenda de l'archevêque : mai 2015

Le 2 à 10h30 : confirmations à Wezembeek-Oppem (St-Joseph) ; **à 15h :** 25ème anniversaire des Missionnaires de la Charité, à Bruxelles
Le 3 à 11h : confirmations à Sterrebeek (St-Pancratius)
Le 9 de 9h à 17h : journée d'accueil pour personnes divorcées ou remariées, à Fichermont
Le 10 à 11h : confirmations à Wemmel (St-Engelbert)
Le 14 à 10h : messe à la Cathédrale de Bruxelles
Le 23 à 11h : confirmations à la Cathédrale de Bruxelles pour Bruxelles-Centre ; **à 20h :** messe de la veillée de Pentecôte à la Cathédrale de Bruxelles
Le 24 à 15h30 : confirmations à Nivelles
Le 25 à 10h : messe à Bousval ; **à 17h30 :** messe à Waregem avec le Renouveau néerlandophone
Le 30 à 12h15 : confirmation à Bruxelles (Ste-Catherine)
Le 31 à 10h : confirmations à Koekelberg

NB. Cet agenda ne mentionne que les activités publiques, principalement paroissiales, présidées par Mgr Léonard.

Le recours à la déclaration de nullité du mariage

Dans certains cas, l'échec conjugal peut trouver une solution conforme à l'Évangile, qui permette même de « refaire sa vie », dans ce qu'on appelle « la déclaration de nullité » du mariage.

La question est si délicate et complexe que j'y consacre cet article. Et les idées à ce sujet sont si floues dans le public qu'un effort de clarification s'impose, même s'il demeurera sommaire dans le présent contexte.

UN MARIAGE VRAI ET ACCOMPLI NE PEUT ÊTRE ANNULÉ !

Fidèle à l'enseignement du Seigneur, l'Église tient que le mariage validement contracté entre baptisés et consommé dans le cœur et le corps est absolument indissoluble. Seule la mort rompra ce lien ici-bas. Aucune autorité n'y peut rien, même pas le pape.

À noter qu'il est donc un cas, relativement rare, où le Pape peut dissoudre un mariage : c'est lorsque ce mariage, validement contracté, n'a cependant pas été consommé de manière humaine complète, c'est-à-dire aussi dans la chair.

MAIS UN MARIAGE PEUT N'AVOIR PAS ÉTÉ VALIDE !

On entend parfois dire : « l'Église a annulé tel mariage ». L'expression est gravement incorrecte. L'Église, en effet, n'annule jamais un mariage valide et consommé, elle n'annule jamais une union conjugale réellement existante. Mais elle est parfois amenée à reconnaître que, contrairement aux apparences, il n'y avait pas vraiment eu mariage. Elle n'annule donc jamais un mariage réellement existant, mais elle déclare parfois qu'était nul dès le début un mariage qui n'a donc jamais vraiment existé.

© 1andonly-ceremony.fr

L'empêchement de disparité de culte : un des motifs d'annulation d'un mariage.

Rares sont aujourd'hui les cas où un mariage est invalide et peut donc être déclaré nul, en raison d'un empêchement dirimant ou d'un vice de forme.

On appelle « empêchement dirimant » une situation qui, par elle-même, entraîne la nullité du mariage. Ainsi, par exemple, l'empêchement d'impuissance, c'est-à-dire l'incapacité à consommer le mariage dans une vraie relation sexuelle (à ne pas confondre avec la stérilité qui, elle, n'empêche pas le mariage). Ainsi, également, l'empêchement de disparité de culte, c'est-à-dire le mariage d'un catholique avec un conjoint non baptisé sans dispense de l'évêque. Ou encore l'empêchement de consanguinité entre très proches parents.

On appelle « vice de forme » un défaut par rapport aux exigences juridiques de l'Église pour le mariage d'un catholique. En effet, pour que le mariage d'un catholique soit valide, il doit être conclu publiquement devant un prêtre dûment qualifié ou délégué ainsi que devant deux témoins, sauf dispense accordée par l'évêque. C'est ainsi que le mariage d'un catholique, sans la dispense voulue, devant un ministre d'une autre Église (à l'exception d'un prêtre orthodoxe) ou simplement devant un fonctionnaire civil est invalide aux yeux de l'Église.

Les cas de nullité de mariage pour empêchement ou vice de forme sont aujourd'hui rarissimes en raison de l'enquête pratiquée avant le mariage par le prêtre ou le diacre chargé de la célébration religieuse et de sa préparation.

LES CAS DE NULLITÉ POUR ABSENCE OU DÉFAUT DE CONSENTEMENT

Par contre, les cas sont relativement fréquents où le mariage, même célébré en grande pompe, a, en fait, été nul pour défaut de consentement. C'est, en effet, le consentement qui réalise le mariage. Sans imposer un idéal si élevé qu'il en deviendrait inaccessible, l'Église tient cependant à des exigences minimales en deçà desquelles elle juge qu'on ne peut plus parler de mariage authentique. En résumé, pour un mariage valide, l'Église exige, sur le plan du consentement, qu'on ait eu affaire à deux personnes libres de toute contrainte externe ou interne déterminante, capables de discerner l'état de vie dans lequel elles s'engagent, en mesure de remplir les obligations de cet état de vie (à savoir : communion de vie dans le respect de l'autre et de soi-même ; fidélité absolue ; indissolubilité jusqu'à la mort ; accueil d'enfants à naître), dans une démarche vraie qui suppose un consentement conforme à ce que l'on pense intérieurement (sinon il y a simulation), sans cacher à l'autre telle ou telle caractéristique personnelle qui serait de nature à porter gravement préjudice à la vie en couple.

© Ricardo Liberato via wikimedia

En conséquence, un mariage peut avoir été nul, et est susceptible d'être déclaré tel, si l'on s'est marié :

- sous l'effet de menaces graves inspirant une crainte irrésistible ;
- sous l'effet d'une tromperie mettant gravement en péril la vie du couple ;
- en s'étant trompé sur une qualité essentielle que l'on visait en contractant mariage ;
- avec une intention contraire à la fidélité, à l'indissolubilité du mariage, à l'ouverture au don de la vie ;
- dans un état mental rendant impossible tout consentement matrimonial ;
- en souffrant d'un grave défaut de discernement concernant les droits et les devoirs essentiels du mariage ;
- en étant incapable d'assumer les obligations essentielles du mariage en raison de causes psychiques.

On notera que, pour une éventuelle déclaration de nullité, l'Église ne s'intéresse proprement qu'aux faits antérieurs ou concomitants à la célébration du mariage. Elle ne s'intéresse à ce qui s'est produit par la suite qu'à titre d'information pouvant éclairer ce qui a précédé ou accompagné la célébration du mariage. C'est une différence radicale par rapport aux procédures civiles de divorce. Sur le plan civil, les péripéties survenues après le mariage peuvent servir d'argument afin de dénouer un lien qui, pourtant, avait été validement contracté. L'Église, qui ne se reconnaît aucun pouvoir sur un mariage valide et consommé, peut seulement reconnaître la nullité d'un mariage qui, pour des raisons précédant ou accompagnant la célébration, avait, en fait, été invalide.

ASPECTS POSITIFS ET CONTRAIGNANTS D'UNE TELLE PROCÉDURE

Certaines impasses peuvent trouver une solution dans la déclaration de nullité du mariage. Les critères évoqués ci-dessus étant, à notre époque, interprétés de manière plus souple, compte tenu d'une immaturité plus fréquente du consentement dans la culture actuelle, le nombre des déclarations de nullité est aujourd'hui relativement élevé : plus de 50.000 chaque année de par le monde.

Une de ces déclarations a fait, jadis, un certain bruit : celle qui a concerné le mariage de Caroline de Monaco ! Beaucoup ont imaginé que c'était parce qu'elle était princesse que Caroline avait obtenu la déclaration de nullité de son mariage. En fait, elle était, cette année-là, un cas parmi 50.000 autres ! Tout ce qu'elle a « obtenu » du fait de sa condition princière, c'est que son cas soit examiné, comme ce l'est pour les chefs d'État, par les juges particulièrement sévères du Tribunal romain, ce qui explique que sa procédure ait duré près de dix ans au lieu d'une année comme c'est normalement le cas !

Reste que cette procédure demeure onéreuse. Pas sur le plan financier, contrairement à une légende tenace ! Il y a, certes, des frais d'enquête et de procédure, comme dans tout tribunal, mais, en comparaison des procédures civiles analogues, ces frais sont peu importants. Et les personnes en condition financière difficile peuvent solliciter une réduction, voire la gratuité. L'enquête est surtout onéreuse psychologiquement. Car les faits doivent être dûment établis. Il ne suffit pas d'avoir la conviction subjective, même raisonnable, que le mariage avait été invalide pour défaut de consentement.

Encore faut-il pouvoir le prouver en produisant des témoignages, des indices, etc. D'où le malaise des juges quand ils ont la conviction morale que le mariage n'était pas valide, mais sont dans l'impossibilité de le prouver formellement. Et quand la preuve est possible, elle oblige généralement les deux conjoints à remuer le passé jusque dans les détails les plus intimes, ce qui est parfois pénible.

De plus, l'éventuelle déclaration de nullité ne concerne que la dimension canonique du mariage, et non ses dimensions affective, morale et parentale. Même si l'on peut prouver que le mariage était invalide, il reste qu'à un moment du moins les époux se sont aimés et s'aiment encore jusqu'à un certain point, qu'ils ont eu des relations intimes, qu'ils ont toujours des obligations morales l'un à l'égard de l'autre ainsi qu'à l'égard de leurs enfants et que ceux-ci ne sont pas pour autant des enfants illégitimes. Il n'est pas rare que les époux, tout en entrevoyant que leur mariage était invalide et même en le constatant avec le tribunal, ont de la peine à se situer par rapport à ces dimensions spirituelles et morales d'une union dont ils reconnaissent la non-validité. De même, il arrive que les enfants éprouvent un profond malaise à se savoir le fruit d'un mariage qui n'avait jamais existé sur le plan juridique.

SE FAIRE ÉCLAIRER EN CAS DE DOUTE

Chaque fois que j'évoque ces questions, des personnes viennent me parler de leur situation personnelle ou de celle de membres de leurs familles. La réaction est tout à fait normale et prouve que le grand public est mal informé. En tout cas, les situations sont relativement nombreuses où la déclaration de nullité pourrait être envisagée. On se gardera cependant de conclusions simplistes reposant sur une information sommaire, comme celle qui est donnée ici. Si donc, ayant lu ces lignes, vous avez quelque doute plausible sur la validité de votre mariage ou du mariage d'un de vos proches, n'allez pas trop vite en besogne pour en affirmer vous-même la nullité ! Un premier contact avec un prêtre ami pourra indiquer s'il y a lieu de soulever la question auprès du Tribunal ecclésiastique (appelé aussi « Officialité »). Dans l'affirmative, on consultera un expert, avocat ou juge de l'Officialité, afin de voir si une requête en déclaration de nullité est recevable et a quelque chance d'aboutir. Cela permet d'opérer un tri et de ne retenir que les causes pour lesquelles une preuve semble pouvoir être établie. On évite ainsi de s'engager dans des procédures sans espoir et de s'exposer inutilement aux désagréments d'une enquête.

La procédure de déclaration de nullité peut résoudre un certain nombre d'impasses, plus qu'on ne le penserait à première vue. D'où l'intérêt d'une bonne information. Mais elle est évidemment loin de pouvoir porter remède à toutes. Dans la plupart des cas, de graves difficultés surgissent, à tel point qu'on se sépare, alors que le mariage était parfaitement valide. Et, dans d'autres, le mariage est probablement invalide, mais il est impossible de le prouver. J'aborderai ces situations dans le prochain numéro.

+ Mgr André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

Le tribunal ecclésiastique de Namur (détail)

© Global Future 2045 International Congress

Dossier
Le transhumanisme

« Même être des hommes, cela nous pèse – des hommes avec un corps réel, à nous, avec du sang ; nous avons honte de cela, nous prenons cela pour une tache et nous cherchons à être des espèces d'hommes globaux fantasmatiques. […] Bientôt nous inventerons un moyen pour naître d'une idée. » (Dostoïevski, cité dans Franck Damour, *La tentation transhumaniste*, Salvator, 2015)

Le monde va très vite et bénéficie d'outils puissants. Les transhumanistes projettent d'améliorer les performances de l'humain, de modifier ses perceptions sensorielles, de transformer son corps, grâce notamment à la robotique. Cette transformation par les techniques est un défi qui interpelle la nature même de l'être humain, sa finitude, sa corporéité. Ce n'est plus de la science-fiction… c'est maintenant !

Il est important de connaître ce que les technologues préparent et de comprendre les enjeux anthropologiques et spirituels qui sont au cœur de ces bouleversements. Tel est le but de ce dossier.

Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste et biologiste médical des hôpitaux, explique ce qu'est le transhumanisme. Il prévient : « À ce jour, l'enjeu est double : se documenter d'une part et discerner d'autre part. Pour cela deux écueils sont à éviter : la technolâtrie et la technophobie. »

Dominique Lambert, docteur en sciences physiques et en philosophie, précise les enjeux scientifiques de ce mouvement philosophique et culturel. Il conclut : « Un enjeu majeur pour les chercheurs aujourd'hui est de voir comment développer des technologies qui contribuent réellement à aider, à développer l'homme et les sociétés, sans sombrer dans une négation incohérente de l'humain ou dans un asservissement à des phantasmes de toute-puissance. »

Franck Damour, historien, montre que le transhumanisme n'est pas un humanisme en relevant trois erreurs de ce mouvement. « Le transhumanisme ne comprend pas ce qu'est un humain. Cela ne rend pas cette idéologie moins dangereuse : son incapacité à voir l'humain la rend au contraire aveugle et insensible à la fragilité, à la faiblesse, à la beauté. »

Emmanuel Tourpe, philosophe, balaye la fausse dichotomie entre nature et culture pour mettre en évidence ce qu'est le véritable humanisme : « il y a bien plus de transhumanisme dans un monastère que dans un laboratoire ! »

Xavier Dijon, juriste, indique la perplexité du droit devant une telle réalité, car « le domaine juridique est traditionnellement celui de l'humain moyen, ordinaire », pour plus d'égalité, et non celui du « trans-humain », vers une inégalité par ajout technologique.

Nathanaël Garric, prêtre, justifie la prise de parole ecclésiale par le fait que « le transhumanisme, dans la mesure où il touche à l'humanité, à ses espoirs et à ses angoisses, intéresse l'Église ».

Puissions-nous relever le défi qui nous est posé, à nous chrétiens, de devenir plus humains !

Véronique Bontemps
Pour l'équipe de rédaction

Qu'est-ce que le transhumanisme ?

Dans sa quête d'une vie plus facile et plus heureuse, l'homme s'est depuis longtemps tourné vers la technique. Jusqu'à en arriver à des défis encore inimaginables il y a quelques années. Aujourd'hui, le transhumanisme fait rêver les uns et trembler les autres. Mais de quel projet s'agit-il vraiment ?

Les technosciences, plus précisément les outils numériques, les sciences de l'information, les sciences neurocognitives et les nanotechnologies, tiennent une place centrale dans nos existences individuelles et collectives. Nous ne reconnaissons pas toujours la vague de fond qu'elles constituent tellement elles sont intégrées à notre quotidien. La technicisation du monde, actuelle et encore plus à venir, est attendue et désirée, tant elle a montré son efficacité d'une part, tant l'humain semble ne plus pouvoir accepter sa fragilité et ses limites d'autre part. La référence à une vie toujours plus facile, plus longue et plus qualitative ne peut pas ne pas faire rêver. Les évolutions technologiques sont telles que de plus en plus de chercheurs annoncent non seulement une amélioration de l'humain, mais aussi sa transformation en profondeur – transhumanisme – jusqu'à son dépassement – posthumanisme.

© Yuichiro C. Katsumoto via wikimedia

À MORT LA MORT !

Plus précisément, ces perspectives transhumanistes recouvrent une double réalité, technique et philosophique. Leurs promoteurs envisagent d'abord une augmentation de l'humain, de ses capacités physiques, cognitives, sensorielles, émotionnelles et morales. Un affranchissement du corps biologique est ensuite souhaité, en tant que notre incarnation actuelle est marquée par la souffrance, la maladie et la mort, donc par l'imperfection et la finitude. Enfin, la coexistence d'humains avec des robots ainsi que l'apparition de robots humanisés et d'humains robotisés sont jugées inévitables. L'horizon du transhumanisme est de «faire mourir la mort» pour atteindre l'immortalité cybernétique. L'analyse des motivations transhumanistes nous indique clairement qu'il se forme dans nos sociétés une représentation inédite du corps humain et une transformation de son rapport à la machine. L'idée de construire en laboratoire un être humain plus robuste, plus intelligent, contrôlant ses états émotifs et sensitifs, pouvant vivre radicalement plus longtemps, est hautement significative. Ce n'est rien de moins qu'une conception entière de l'Homme qui est en risque de disparition. À cette aune, l'expression «sauver son âme» apparaît, y compris dans son sens littéral, dramatiquement adaptée aux enjeux.

Parmi ces annonces, certaines sont crédibles à court et moyen termes, d'autres moins. En revanche, il serait inapproprié de les prendre pour de pures spéculations ou de la science-fiction, tant les acteurs du transhumanisme disposent de ressources financières, d'expertises technoscientifiques et de moyens de développement considérables. Les transhumanistes ne sont pas de doux rêveurs, encore moins des professeurs Nimbus. Ils sont notamment représentés par l'Association Internationale de Transhumanisme (WTA) présidée par le philosophe suédois Nick Böstrom, lui-même hébergé par le département de philosophie de l'université d'Oxford. Parmi ces transhumanistes, on rencontre des scientifiques souvent membres d'organismes officiels aux États-Unis, mais aussi des philosophes, des mathématiciens et informaticiens localisés en majorité dans et autour de l'université Stanford (Californie). Plusieurs entreprises, petites et grandes, de la Silicon Valley travaillent à la mise au point d'un cerveau artificiel géant reproduisant la capacité de réflexion des humains dans le but de la surpasser. Entre autres, Google s'est explicitement positionné sur ce champ…

UN QUESTIONNEMENT PLURIEL

Pour qui s'intéresse à l'avenir de l'Homme et pour les chrétiens préoccupés de la question de l'évangélisation, il est impératif de

connaître plus précisément ce que certains technologues préparent et de comprendre que s'y jouent des enjeux anthropologiques et spirituels majeurs, soulevant des questions juridiques, philosophiques, scientifiques et théologiques.

À ce jour, l'enjeu est donc double : se documenter d'une part et discerner d'autre part. Pour cela deux écueils sont à éviter : la technolâtrie et la technophobie. Alors, différentes questions peuvent être raisonnablement discutées : à qui profiteront ces évolutions? Qui décidera de l'application et de la mise en œuvre? Peut-on ne plus se donner de limites? Existe-t-il encore une nature humaine? L'homme est-il indéfiniment perfectible? Peut-on éliminer toute vulnérabilité? Un être vivant transformé ou augmenté est-il toujours un être humain? Qu'est-ce qui fait l'humanité de l'homme? Qu'est-ce qui le singularise de l'animal et de la machine? Devenir post-humain nous rendra-t-il plus humain? En quoi le projet transhumaniste, fondamentalement gnostique et pélagianiste, est-il compatible avec le christianisme? Que signifiera prendre soin d'un humanoïde ou l'accompagner spirituellement? …

PENSER L'ÉVOLUTION

Au fond, l'idée même de transformation de l'humain, rêvée par les transhumanistes, n'est pas antichrétienne. Bien au contraire, le message biblique résonne comme un appel à être plus et autre que ce que nous sommes au départ. L'être humain est inachevé, il est en devenir. Sa pleine humanité est à conquérir, mais avec l'aide de Dieu, en se donnant des limites.

Les critères de discernement sont à trouver. Ils sont probablement du côté de l'unité de la famille humaine, de l'unité personnelle entre le corps et l'âme, du développement de la liberté profonde et de la croissance de la vie spirituelle.

L'humain n'est pas une réalité intangible. Il se construit, s'élabore, se transforme techniquement, mais aussi avec les représentations et les limites qu'il se donne. La situation présente, dans ce qu'elle porte de potentialités, impose d'avoir une attitude et une réflexion prospectives et anticipées. Sans quoi il n'y aura plus moyen de choisir l'humain que nous voulons. Nous devons penser avant-coup et non après-coup, sans quoi nous n'aurons plus qu'à subir. Qu'est-ce que l'humanité va faire d'elle-même?

Jean-Guilhem Xerri

© Yuichiro C. Katsumoto via wikimedia

Quand la science-fiction devient réalité…

FABRICE HADJADJ, *JEANNE ET LES POSTHUMAINS OU LE SEXE DE L'ANGE* (EXTRAIT)

VITO 633. – Vous vous attendiez à un enfant fort et beau, un enfant comme celui qu'autrefois on couchait dans la crèche, entre la bouse et le crottin, et l'on croyait que c'était une image de grand amour, alors que c'était de l'inconscience, de la négligence, du mépris, puisque c'était manquer aux mesures les plus élémentaires de l'hygiène… Qui laisserait un nouveau-né entre un bœuf et un âne? Quel être un tant soi peu lucide ne verrait que la jolie mangeoire du mythe est d'une criminelle insalubrité? Nous avons le caisson stérile. Ce n'est pas dans la mangeoire aux bestiaux, avec sa paille qui blesse et ses bacilles qui tuent, c'est dans le caisson stérile que se trouve l'amour, dans le caisson stérile et la matrice électronique et la conception assistée par ordinateur… La C.A.O., mais vous vous êtes laissée séduire par le chaos.

JOAN. – Il y a pourtant cette chose,
Présente en moi,
Et l'on ne peut pas dire si c'est un homme peut-être,
Mais c'est présent sous ma peau,
Cela se nourrit de ma substance…

COROLLA 47. – Ma pauvre fille.

Jean-Guilhem Xerri est psychanalyste et biologiste médical des hôpitaux, diplômé de l'Institut Pasteur et de l'École Supérieure de Commerce de Paris. Il est président d'honneur de l'association « Aux Captifs la libération ». Il est auteur d'articles et d'ouvrages sur les questions du soin, de l'humanisme et de la charité, dont *Quand la science-fiction devient réalité* (Document épiscopat), *Le soin dans tous ses états* (DDB), *À la rencontre des personnes de la rue* (Nouvelle Cité) et *À quoi sert un chrétien ?* (Le Cerf, 2014)

Enjeux scientifiques du transhumanisme

Transhumanisme : le mot apparaît de plus en plus souvent, mais recouvre des réalités variables, complexes et mouvantes. Qu'en est-il ? S'agit-il de science-fiction ? Cherchons à y voir clair.

Le transhumanisme est un mouvement philosophique et culturel, visant à accroître et dépasser les capacités actuelles, intellectuelles et physiques de l'être humain (considéré comme un stade transitoire d'un processus évolutif). Dans ce but, identifié à un « progrès » de l'épanouissement et du « bien-être » individuel, les défenseurs du transhumanisme se réfèrent à des technologies déjà existantes ou mettent leurs espoirs dans des programmes de recherche scientifiques portés par les universités ou, aux USA, par des agences fédérales comme la NASA (recherche spatiale) ou la DARPA (recherche militaire).

Nous pouvons classer ces technologies en trois catégories :
- celles qui réparent l'homme (guérison de pathologies, etc.)
- celles qui cherchent à l'améliorer (augmenter) ;
- celles qui le transforment assez radicalement.

Les frontières ne sont pas toujours claires. Pour guérir une pathologie, on remplace parfois certains organes par des dispositifs technologiques plus résistants et performants qu'eux. La limite entre guérison et amélioration est donc poreuse : des prothèses peuvent conférer des capacités sportives supérieures ; cette amélioration ouvre éventuellement la voie à des transformations, si la forme des prothèses ne suit plus les formes physiologiques ou si elles sont associées à d'autres dispositifs qui n'existent pas naturellement dans le corps humain.

Photo Courtesy of U.S. Army

Entre réparation, amélioration et augmentation…

EXOSQUELETTE ROBOTISÉ

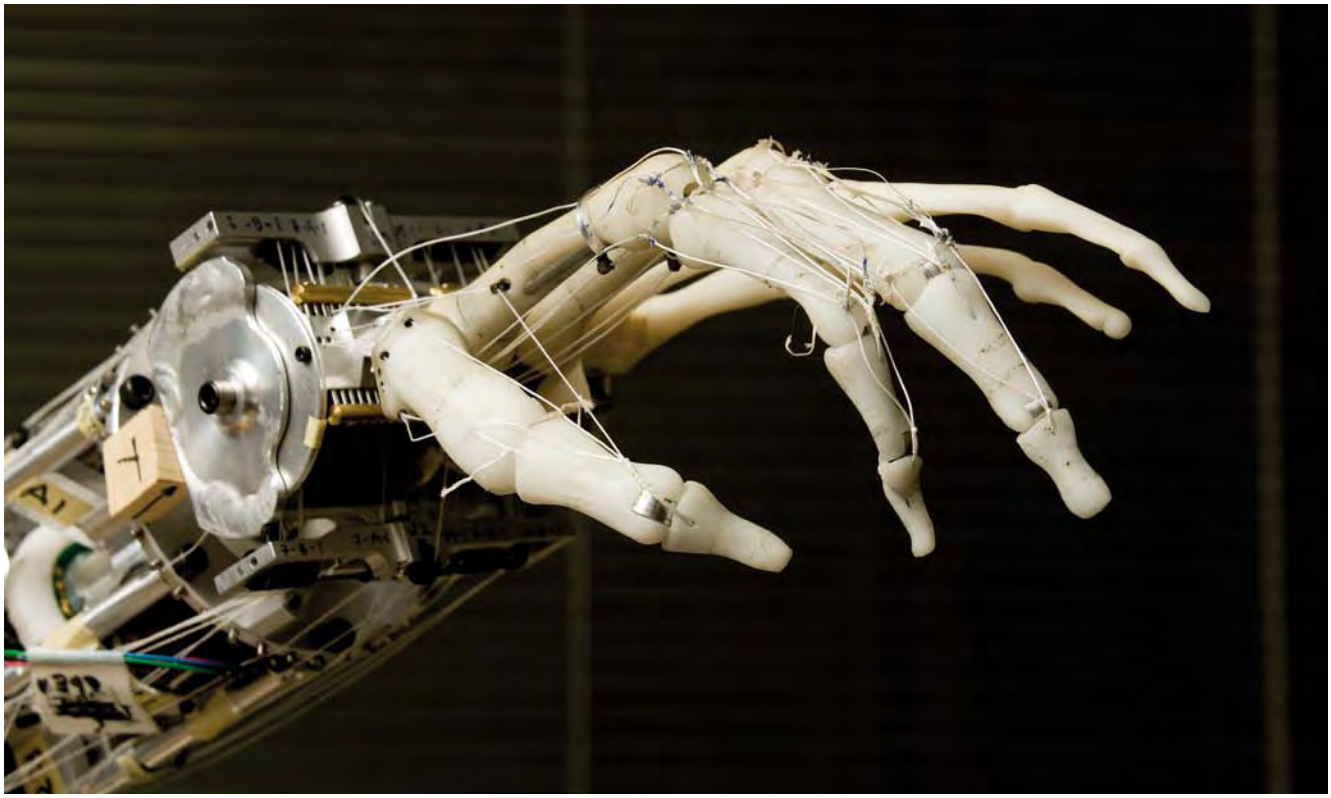
Illustrons cela à partir d'un des exemples paradigmatiques de l'augmentation de l'homme : l'exosquelette robotisé. Il s'agit d'un système que l'on enfile sur le corps d'une personne et qui est piloté par un ordinateur connecté à certains centres du cerveau. Ce dernier envoie des signaux à l'ordinateur qui lui-même commande les mouvements de l'exosquelette. Celui-ci possède de multiples capteurs qui récoltent des informations essentielles au maintien de l'équilibre et à l'exécution de mouvements. Ces informations sont transmises vers l'ordinateur qui, à son tour, les retransmet au cerveau. Un tel système permet d'aider une personne handicapée à marcher ou d'assister des ouvriers dans le transport d'objets lourds. Ces recherches sont précieuses et bénéfiques pour l'humanité. Mais on pourrait aussi désirer disposer d'un exosquelette simplement pour décupler ses forces ou pour nuire ; les scientifiques seraient alors mis au service de projets visant simplement à augmenter la force humaine pour le plaisir. Certains membres humains (non handicapés, mais jugés imparfaits ou trop fragiles) pourraient même être remplacés par des prothèses robotisées couplées au cerveau, pour façonner – au gré des envies – un être nouveau, original.

D'aucuns objecteront qu'il s'agit ici de science-fiction. Rien n'est plus faux! Les expériences sur les couplages et les interfaces cerveau-machine ont pris une très grande importance aujourd'hui. De plus, des techniciens sont amenés à participer à des recherches sur le « body hacking », qui consiste à transformer en profondeur le corps, en en modifiant les formes et en lui conférant des capacités perceptives nouvelles. Certaines personnes se sont fait récemment greffer des capteurs infrarouges pour obtenir de nouvelles sensations! Ici, on saisit bien toute la différence entre une chirurgie réparatrice qui respecte l'unité du corps, au service du bien-être de la personne, et des techniques qui visent uniquement à « augmenter », puis à transformer l'homme en *cyborg* (mot d'origine anglaise, contraction de *cybernetic* et *organism*), simplement parce que c'est possible ou pour assouvir un fantasme.

Les sciences et les technologies sont susceptibles de participer à des travaux liés aux trois catégories d'applications mentionnées, mais il importe donc d'être conscient qu'elles peuvent être insensiblement conduites de l'une vers l'autre, en raison de la porosité des frontières qui séparent la réparation de l'augmentation et cette dernière de la transformation.

CONVERGENCE DES NBIC

En parallèle de ce courant de recherche, qui s'oriente vers un homme transformé par des dispositifs technologiques, il convient de signaler aussi l'existence d'un courant symétrique



© University of Washington Office of News and Information

La main artificielle : symbole même de la machine androïde

qui, partant de machines, tente de les faire approcher de plus en plus des caractéristiques attribuées à l'être humain[1]. Les recherches sur l'«homme robotisé» font écho à celles qui tentent de produire des «robots humanisés». Les technosciences sont aujourd'hui massivement investies dans ce genre de recherche, en raison des impératifs économiques qui invitent à remplacer les humains par des machines censées se comporter comme eux. Le transhumanisme est contemporain d'une sorte de «transmachinisme». Le phénomène est intéressant, car il montre que la référence humaine n'a pas disparu, bien au contraire. C'est un peu le paradoxe de notre temps qui rêve du dépassement de l'humain par un état où l'homme deviendrait une machine, et qui ne peut s'empêcher de vouloir que ses machines deviennent, dans le futur, à l'image de ce qu'il est lui-même actuellement. La technologie essaie, par exemple, de doter les robots androïdes de comportements qui imitent l'expression d'émotions humaines et de munir les robots autonomes d'outils d'intelligence artificielle permettant de singer la décision juridique ou éthique. Ces deux courants visent une vie et une intelligence purement artificielles caractérisant un «homme-machinoïde» ou une «machine-humanoïde», sculptées à la mesure des rêves ou des fantasmes… de l'homme actuel.

Les recherches scientifiques qui alimentent ces idées sont liées à des progrès récents et importants réalisés dans la sphère des disciplines désignée par l'acronyme : NBIC. Il s'agit en fait de l'interaction forte et convergente entre les Nanotechnologies, les Biotechnologies, les technologies de l'Information et les sciences Cognitives. Ces recherches, très importantes, apportent des informations utiles pour la science fondamentale et pour des applications bénéfiques : les recherches en robotique sont de la plus haute importance, car les robots permettent de préserver la vie des êtres humains, les soulageant de tâches trop dangereuses (milieux contaminés, exploration spatiale…), lourdes, rapides ou complexes pour eux. Mais, le robot peut entraîner une fascination conduisant l'homme à lui abandonner un certain nombre de pouvoirs décisionnels. Une forme possible de transhumain est l'homme couplé mécaniquement ou électroniquement à un ou plusieurs robots qui étendent ses champs d'action, de perception et de traitement de l'information, et qui se laisse diriger par les machines. Les scientifiques doivent ainsi être conscients d'un risque : leurs travaux peuvent être orientés dans la direction d'un remplacement radical du décideur humain par la machine. Un enjeu majeur pour les chercheurs aujourd'hui est de voir comment développer des technologies qui contribuent réellement à aider, à développer l'homme et les sociétés, sans sombrer dans une négation incohérente de l'humain ou dans un asservissement à des fantasmes de toute-puissance. Je fais le pari qu'un tel développement est non seulement possible mais qu'il est aussi très fructueux pour les technosciences elles-mêmes.

Dominique Lambert

Dominique Lambert est docteur en sciences physiques et en philosophie. Il est professeur à l'Université de Namur. Il est membre de l'Académie Royale de Belgique. Ses recherches portent sur la philosophie, l'histoire des sciences et l'éthique de la robotique. Il a publié, entre autres, *Un atome d'univers. La vie et l'oeuvre de Georges Lemaître*, Bruxelles, Racine/Lessius, 2000 et (avec V. Paul-Boncour), *Scientifique et croyant* (préf. du card. G. Ravasi), Éd. de l'Emmanuel, 2011.

1. Cf. D. Lambert, *L'homme robotisé et le robot humanisé : défis anthropologiques et éthiques* in *L'Homme, un animal comme les autres ?* (Dir. J. Reisse et M. Richelle), Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2014, pp. 67-89.

Vérité du transhumanisme
«L'homme passe infiniment l'homme» (Pascal)

Le titre aura sans doute produit son petit effet. Eh! quoi donc? Me serais-je trompé de revue? Rien du tout! Et si la casse grasse ne suffit pas, nous pouvons encore le mettre en majuscule. Derechef, le titre est relaps : vérité du transhumanisme.

Tel est le point de vue qui sera exposé : nous nous trompons de combat en croyant devoir adopter une posture de résistance, de réaction plutôt, à l'égard de ces nouvelles idéologies – transhumanisme, gender, etc. – sous la bannière d'une «nature» où tout serait donné d'emblée. Gare! Il ne suffit pas d'opposer la biologie à l'idéologie.

Pour commencer, il faut mettre un terme à la conception souvent fixiste que nous nous faisons de la nature : elle n'est pas un état des choses, déterminé et donné une fois pour toutes; il y a dans la nature un acte de naissance, «natus est», la toute spirituelle dynamique d'une histoire qui commence. La nature est la crèche de l'esprit. Elle est bien plus qu'un paquet cadeau ficelé définitivement : il y a en elle l'impulsion de toute culture. Elle est le point d'insertion de la liberté se recevant d'un autre; elle est donation d'une histoire impliquant notre liberté, et non un donné brut fermé sur soi.

L'HOMME INACHEVÉ

Il y a dans le transhumanisme (et le gender) une profonde vérité que Pic de la Mirandole avait bien résumée voici des siècles : l'homme est le seul être de la création non-achevé, devant s'achever lui-même. «La nature renferme d'autres espèces en des lois par [Dieu] établies. Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains duquel [Dieu] t'a placé, tu te définis toi-même.» (*Discours sur la dignité de l'homme*) Oui, en un sens, le transhumanisme (et le gender) a raison d'affirmer que l'homme est plus que le donné immédiat, qu'il y a en lui la capacité de dépasser la pure animalité ou le fait d'être tel et tel. C'est une fausse vision théologique que de penser l'état de créature comme un état de fixité irrévocable; il y a dans la nature un travail d'ordre spirituel à réaliser.

Pour une raison christologique d'abord. Dans le Christ, «il n'y a plus ni homme ni femme» (Ga 3, 28) : voilà la vérité du gender. Nous sommes appelés par vocation à être fils de Dieu, à «arriver à la plénitude de l'âge du Christ» comme l'écrit Jean Climaque : telle est la vérité du transhumanisme. La pirouette semble facile – elle l'est moins qu'il n'y paraît et a des profondeurs rarement visitées.

Pour une raison anthropologique, ensuite. L'homme est un être de transcendance, seul capable de s'abstraire de sa condition initiale pour la transformer selon sa volonté, par les moyens de

Source : wikimedia

Les jumeaux : souvent au centre du débat sur la conception fixiste de la nature

la science, de la culture… La pensée de Pascal – en exergue – est apposée avec raison à côté des prétentions du transhumanisme (si l'on veut bien néanmoins rappeler en même temps que, pour le savant français, la misère de l'homme n'est pas plus évidente que son pouvoir de dépassement).

NATURE ET CULTURE S'EMBRASSENT

Nous nous tromperions donc à réagir au «transhumanisme» (et au gender) d'une manière apeurée et à brandir la nature contre la science et la culture. C'est bien plutôt à dépasser les étroitesses, évidentes et grotesques, de ces deux prêts-à-penser vulgaires qu'il faut s'employer. Car, dans sa forme ambiante, le transhumanisme (et le gender) n'est qu'une resucée, médiocre encore, du positivisme de Comte au XIXe siècle et de l'existentialisme de Beauvoir au XXe – et peut-être même de la vieille gnose des premiers siècles. Ces idéologies illustrent un mot magnifique de Franz von Baader : le mal, c'est l'abstrait. En abstrayant l'homme de ses fondements, de sa situation d'être donné à lui-même, elles en font un monstre qui n'a plus d'assise à sa liberté, un esprit vaporeux.

Si leur vérité est de rappeler que notre nature n'est pas fixe, qu'il appartient à l'homme d'œuvrer à son achèvement, leur défaut de fond saute aux yeux : le transhumanisme (comme le gender) oublie que la liberté et le progrès de l'esprit ne se dressent pas contre le biologique, mais à travers le biologique. La «nature» dynamique et spirituelle de l'homme consiste à recevoir, à ratifier, pour le féconder et le porter à une nouvelle puissance, tout le règne du biologique et des données physiques.

La nature de l'homme est une histoire – celle de transformer par l'esprit et la culture l'immédiateté physique et biologique pour en faire une œuvre proprement humaine, c'est-à-dire libre. Un transhumanisme authentique serait en ce sens un véritable humanisme, qui se déploie en partie du côté de la science, permettant à l'homme de dépasser certaines limites biologiques, mais surtout du côté des valeurs, du détachement de soi, d'une liberté capable de ne pas se contraindre aux passions, aux désirs charnels, ni à la médiocrité de l'immédiat : il y a bien plus de transhumanisme dans un monastère que dans un laboratoire! Il faut viser, non à contrer le transhumanisme, mais à proposer un transhumanisme qui soit le plus élevé et le plus radical possible, qui ne se ramène pas aux chimères de postulats technocratiques ou de manipulations génétiques.

Emmanuel Tourpe

Emmanuel Tourpe est philosophe, docteur en philosophie de l'Université de Louvain, auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages dont *L'être et l'amour. Un itinéraire métaphysique* (Lessius, 2010).

Pour aller plus loin…

Abondante est la littérature abordant la question du transhumanisme et son corollaire, le posthumanisme. Nous voudrions proposer ici quelques jalons - non exhaustifs - pour débutants.

MISE EN BOUCHE APÉRITIVE

1) Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme?*, Académie Royale de Belgique, 2014, 85 p.
   Professeur émérite de l'ULB, le philosophe propose une synthèse utile, en recensant un grand nombre de textes et de rapports officiels; la réflexion philosophique est malheureusement trop sommaire.
2) Le magazine *La Nef* a publié en décembre 2014 un solide dossier d'une quinzaine de pages, à la fois accessible et exigeant quant à la réflexion proposée. Nos dossiers respectifs se font naturellement écho.
3) La revue *Études* propose depuis plusieurs années une réflexion sur le thème du transhumanisme; les articles sont regroupés sur leur site www.revue-etudes.com. Nous recommandons particulièrement celui de Mark Hunyadi, philosophe et membre de Louvain Bionics, sur la dimension politique du posthumanisme (mars 2015).

APPROFONDISSEMENT

1) Fr. Damour, *La tentation transhumaniste*, Salvator, 2015, 159 p.
   L'intérêt de ce livre, écrit par un historien, est de présenter les racines du mouvement transhumaniste. L'auteur met à jour tous les présupposés du transhumanisme, afin de nous aider à en discerner les enjeux pour aujourd'hui et à forger ainsi notre jugement.

2) F. Hadjadj, *Jeanne et les posthumains ou le sexe de l'ange*, Corlevour, 2014, 141 p.
   L'originalité de cette approche tient à la forme : une pièce de théâtre! Elle est une porte d'entrée intéressante pour les plus jeunes ou ceux qui redoutent la seule réflexion philosophique. En l'an 87 de la DéMo, les démo-citoyens vivent dans un monde sans violence, sans chômage et sans engendrement. Tout semble pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'à ce qu'une jeune fille, Joan 304, se retrouve enceinte naturellement. Ce texte a le mérite de réunir forme théâtrale, réflexion philosophique et… ironie grinçante!

Le transhumanisme n'est pas un humanisme

Depuis quelques années, les transhumanistes ont changé leur discours : après s'être présentés comme des révolutionnaires qui allaient changer l'homme, faire advenir un post-humain, ils se définissent à présent comme des humanistes.

Les transhumanistes seraient donc des humanistes qui se contenteraient de tirer les conséquences des avancées technologiques produites par l'humanisme moderne. Mais pour pouvoir se définir comme des humanistes, il faudrait d'abord qu'ils aient une compréhension juste de ce qui fait un être humain. Or, les transhumanistes commettent au moins trois erreurs grossières sur l'homme.

1ère erreur

D'abord, ils considèrent l'homme comme un produit, le fruit d'un processus de fabrication en partie naturel, en partie technologique, au final pas si éloigné d'un de ces animaux que nous élevons dans des batteries industrielles. Le transhumanisme veut étendre les *process qualities* de l'industrie à l'humain. Il espère améliorer la « qualité » de l'individu comme on assure la qualité d'une production par des *process* technologiques : le contrôle génétique, le remplacement de nos organes biologiques par des prothèses, le développement d'interfaces entre nos cerveaux et les ordinateurs, etc. Il s'agit de produire un humain « zéro défaut, zéro papier, zéro SAV », pour pouvoir lui attribuer un « label qualité ». L'homme est perçu comme une somme de fonctions à maximiser. Une telle vision est évidemment source de standardisation des personnes. Résoudre les problèmes par la technique tend à faire de l'homme une réplication, quelque chose de reproductible, bref à ne plus voir dans l'individu une personne, mais un spécimen que l'on peut « normer » et « labelliser ».

DR

L'homme… pas si éloigné de ces animaux élevés en batteries industrielles ?

2ème erreur

Cette « normalisation » de l'humain passe, pour les transhumanistes, par un contrôle et une production du corps. C'est leur deuxième erreur. Pour eux, le corps humain est un simple support physique de l'esprit, comme le *hardware* d'un *software* : pour eux, l'esprit est comme un ensemble de données numériques qui peuvent être transférées d'un support à un autre. Ainsi, à la mort de notre corps, notre esprit pourrait être téléchargé sur une clef USB ou dans un ordinateur… comme si l'esprit humain se développait hors contexte, hors corps et hors environnement tant relationnel que physique, comme si notre esprit ne se nourrissait pas de toutes les interactions de notre corps avec son environnement et avec les autres.

3ème erreur

Cette erreur prend racine dans leur troisième méprise : pour eux, l'esprit humain n'est rien d'autre qu'une machine calculatrice, l'esprit n'est rien d'autre qu'un algorithme perfectionné. L'esprit est une machine, le corps n'est qu'une autre machine et l'un comme l'autre peuvent logiquement être remplacés ou augmentés par d'autres machines.

Ainsi le transhumanisme n'est pas un humanisme ; il constitue une mécanisation de l'humain. Ce projet est pris dans une contradiction : l'homme, pour se réaliser, doit devenir une machine qu'il a lui-même construite… l'homme se replie dans un monde clos, sans altérité. Or, sans altérité, l'homme ne peut pas devenir véritablement un homme, il ne peut pas grandir, il ne peut pas se construire pas à pas, avec les autres. Les transhumanistes croient que des téléchargements de logiciels ou des prothèses peuvent remplacer le processus d'éducation qui permet à l'humain de s'humaniser. Le transhumanisme n'est pas un humanisme, car il ne comprend pas ce qu'est un humain. Cela ne rend pas cette idéologie moins dangereuse : son incapacité à voir l'humain la rend au contraire aveugle et insensible à la fragilité, à la faiblesse, à la beauté.

Franck Damour

Historien et fondateur de la revue *Nunc*, Franck Damour s'intéresse aux grandes tendances de la culture contemporaine et vient notamment de publier *La tentation transhumaniste* (Salvator, 2015).

La perplexité du droit

Le droit se trouve probablement aussi désemparé que les autres disciplines pour évaluer les promesses du transhumanisme, car le domaine juridique est traditionnellement celui de l'humain moyen, ordinaire.

Plus précisément, le droit traite des relations entre les humains pour les évaluer à l'aune de la justice, c'est-à-dire de l'égalité. Selon le maître-mot du droit, en effet, tous les êtres humains sont égaux. Sans doute certains d'entre eux sont-ils plus intelligents, plus beaux, plus forts que d'autres, mais la forme humaine comme telle leur intime l'obligation de se traiter mutuellement sans discrimination : ils ont tous même dignité, mêmes droits.

DE LA RÉPARATION À L'AUGMENTATION ?

Jusqu'ici, le droit accomplit sa tâche d'égalité dans le sens de la compensation du manque, selon la double voie classique de la justice réparatrice et de la justice distributive. Justice réparatrice : lorsqu'un sujet a, par sa faute, abîmé la personne d'un autre sujet au point de la rendre handicapée, l'auteur du dommage devra supporter les frais de la restauration (des prothèses par exemple), pour que la victime revienne, autant que possible, à sa forme humaine antérieure. Justice distributive : lorsque le handicap provient, non d'une faute humaine qui engagerait la responsabilité de son auteur, mais d'une « erreur » de la nature, la société estime équitable de compenser ce handicap par l'octroi d'allocations diverses qui visent à combler tant bien que mal l'écart qui sépare la personne atteinte d'un handicap, des autres sujets de droit. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de revenir à une forme humaine que tous les citoyens considèrent comme « normale ».

Si le droit se trouve à l'aise dans ce travail de rééquilibrage du bas vers le haut, il est plus perplexe devant le mouvement qui tend du haut vers le « plus haut ». Certaines situations sont toutefois éclairantes, par exemple la compétition. Dans une course cycliste ou dans la pratique de tout autre sport, la société attend de chaque participant qu'il déploie ses qualités simplement humaines – de courage, d'intelligence, d'esprit d'équipe, etc. – sans qu'il ait recouru au subterfuge de la « potion magique » qui fit la force du célèbre Astérix le Gaulois. Le dopage est condamné par le droit du sport comme une tricherie par rapport aux règles du jeu qui s'imposent à tous les joueurs. Ici donc, le droit a encore pris sa référence dans la « forme humaine », non plus pour la réparer par une prothèse, mais pour la préserver d'un artifice qui fausserait la loyauté de la compétition.

© The U.S. Army via wikimedia

Lorsqu'on dit : « Que le meilleur gagne ! », ledit meilleur ne peut se détacher des autres concurrents que sur fond d'une égalité foncière.

DE L'ÉGALITÉ À LA LIBERTÉ ?

Pouvons-nous imaginer qu'un jour le droit écarte toutes les techniques (génétiques, informatiques, etc.) qui veulent « augmenter » l'homme, comme il le fait actuellement pour le dopage ? Il est probable que le public criera alors à l'atteinte aux libertés. Car, avec l'égalité, la liberté est l'autre pilier du droit de nos sociétés. On le voit en particulier dans les évolutions actuelles de la bioéthique. S'il est permis aujourd'hui de disposer des embryons (recherche scientifique), des gamètes (banque de sperme), de la matrice d'une femme (gestation pour autrui), de la différence des genres (réassignation sexuelle) et de la vie elle-même (euthanasie), on ne voit pas bien quelles forces sociales empêcheraient un sujet d'augmenter ses performances individuelles par les techniques appropriées. Mais ce sujet « augmenté » sera-t-il plus heureux de s'être détaché ainsi de notre commune humanité ?

Xavier Dijon, sj

Xavier Dijon, s.j., est docteur en droit (Liège), professeur émérite à la Faculté de droit de Namur. Auteur de plusieurs ouvrages majeurs, il fut également membre du Comité Consultatif de Bioéthique de Belgique entre 1996 et 1999.

La légitime parole de l'Église sur le transhumanisme

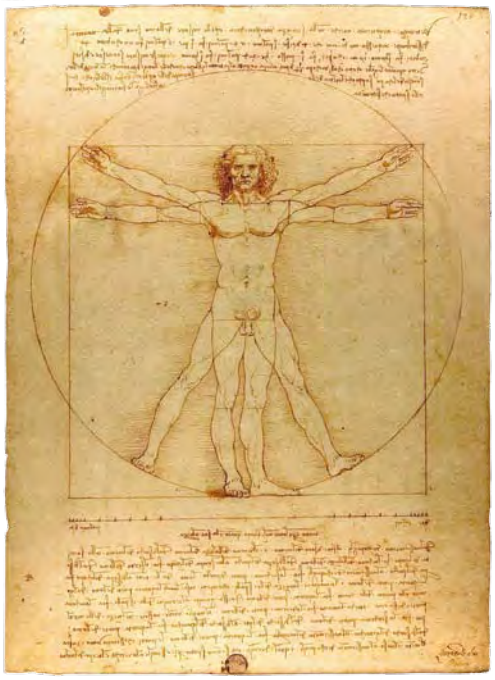
Le transhumanisme n'est pas d'abord une question scientifique (celle des NBIC) mais philosophique. Comme toute idéologie, il intéresse l'Église par les attentes du cœur de l'homme qui y sont révélées et par les réponses qui y sont données : « Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans le cœur des disciples du Christ » (*Gaudium et Spes 1*).

Le transhumanisme, dans la mesure où il touche à l'humanité, à ses espoirs et à ses angoisses, intéresse l'Église. Dans le rêve de « l'homme augmenté », c'est l'humanité elle-même qui est questionnée.

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Sur ce sujet, l'Église est fondée à s'exprimer, d'une part, parce qu'aucune idéologie ne peut combler le cœur de l'homme, mais bien Dieu seul, d'autre part, parce que l'Église, « experte en humanité », sait que toucher l'homme, c'est atteindre celui qui a été créé à l'image de Dieu.

Le mystère de Noël nous révèle la grandeur et la dignité de l'homme – Dieu se fait homme – ainsi que l'incomparable beauté de sa vocation : devenir participant de la nature divine. Cet événement historique et théologique est au cœur du regard chrétien sur l'homme, notamment parce que la condition corporelle de l'homme s'en est trouvée illuminée : « Le Verbe s'est fait chair ». La « chair » désigne ici l'homme dans sa fragilité, laquelle est devenue partie intégrante de la vocation chrétienne. Or, le transhumanisme propose un autre regard : le corps serait une réalité provisoire, dont il faudrait attendre le dépassement soit par un corps 2.0 (doté d'une peau intelligente, d'un cerveau augmenté, d'organes remplacés…) soit carrément, comme dans le film *Transcendance*, par l'*uploading* ou transfert d'une conscience humaine sur un support en silicium.



À chaque époque, un autre idéal de l'homme ?

Cette capacité à transformer le corps de l'homme n'est évidemment pas sans poser des questions morales. La Commission Théologique Internationale a déjà fait part de quelques réflexions. Dans son texte *Communion et Service*, elle rappelle que l'homme ne dispose pas totalement de son corps, qu'il ne peut l'utiliser comme un moyen, car c'est tout entier que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

L'IMMORTEL EST UN HOMME MORT !

La question de l'augmentation de l'homme pose nécessairement celle de sa finitude ; les transhumanistes rêvent d'un homme vivant mille ans, voire immortel. S'ils touchent au désir profond en l'homme d'une vie éternelle, ils remplacent la vision chrétienne de l'éternité comme relation avec Dieu par une solution technique (NBIC) au profit d'une conception individualiste. Au fond, l'immortel du transhumanisme est un homme mort, qui n'a plus de désirs ni de relations avec les autres : il est un homme clos sur lui-même (parfaitement indépendant et autosuffisant).

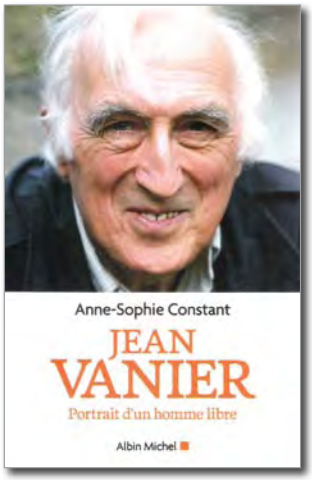
Néanmoins, les questions posées ne sont pas sans intérêt : en qui l'homme contemporain met-il son espérance ? En la technique, la science ? Et le chrétien, met-il sa confiance en Dieu pour la vie éternelle ? Ce désir eschatologique d'une vie sans limite - y compris temporelle -, ne révèle-t-elle pas aussi le peu de conscience eschatologique des chrétiens ? Espérons-nous aujourd'hui ce rapport nouveau qu'est la rédemption de notre corps, comme saint Paul nous y invite (Rm 8, 23) ? Pouvons-nous dire avec lui que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur (2 Co 5, 6) ?

Comme toutes les idéologies, le transhumanisme interroge très justement le cœur de l'homme, mais il ne peut lui offrir qu'une solution humaine et technique. Il appelle un approfondissement du mystère de Noël et une ré-eschatologisation de notre rapport au corps.

P. Nathanaël Garric

Ordonné prêtre en 2010, le P. Nathanaël Garric est aujourd'hui vicaire à la paroisse de la Sainte-Trinité (Paris 9e).

À découvrir
un peu de lecture (Claire Tancré)



NOUVELLE BIOGRAPHIE

«J'ai confiance en toi. Si tu penses que tu dois le faire, fais-le.» Ces paroles, prononcées par le général commandant la région militaire du Québec, Georges Vanier, à son fils de treize ans lui faisant part de son désir de s'engager en pleine guerre dans la Royal Navy, ont eu, dans la vie de ce dernier, une importance capitale.

Georges Vanier avait bien vu que Jean s'était renseigné avec soin, se procurant tous les papiers nécessaires. Et la discussion qui les avait réunis lui avait montré la détermination de son fils. C'est pourquoi il lui fit confiance. Et cette confiance contribua à faire de Jean Vanier un homme libre.
Cette passionnante biographie, tout en retraçant les influences, décrit le parcours de celui qui a fondé l'Arche il y a cinquante ans. Promis à un bel avenir militaire, Jean Vanier quitte tout pour entamer des études de philosophie et de théologie qui le conduisent jusqu'au doctorat et à l'enseignement. En 1964, il crée un lieu de vie avec des personnes handicapées. Sa participation à une fête de Noël dans une institution où étaient accueillis des handicapés mentaux lui avait laissé un sentiment paradoxal où se mêlaient peur, révolte et attirance. Il voyait bien que les soignants et les autorités faisaient sans doute ce qu'ils pouvaient, mais constatait que ces hommes, abandonnés dans des institutions bondées, y croupissaient sans activité ni espoir. Il écrira que partout, il sentait la même attente, partout il entendait le même cri : «Est-ce que tu m'aimes? Pourquoi m'a-t-on abandonné? Pourquoi ne suis-je pas comme mes frères, mes sœurs qui sont mariés, qui vivent dans une maison? Pourquoi suis-je ici?»
Aussi, comme l'écrit A.-S. Constant, «sa décision est prise. Elle peut sembler dérisoire. Hors de proportion. Il s'installera à Trosly, […] achètera une maison et invitera quelques hommes, handicapés et sans famille, à vivre avec lui. […] C'est toute sa vie qu'il engage.»
Aujourd'hui, l'Arche compte 139 communautés présentes dans près de 40 pays.
Ce livre met très bien en lumière les événements de la vie de Jean Vanier, et dévoile le chemin spirituel qu'il a suivi tout au long de sa vie.

➔ **Anne-Sophie CONSTANT, *Jean Vanier. Portrait d'un homme libre*, Albin Michel, 2014**

NON VIOLENCE

La question de la violence habite et travaille Benoît et Ariane Thiran-Guibert depuis 1998. Ils sont cofondateurs de l'association* Sortir de la Violence. *Dans leurs deux livres précédents, s'appuyant sur l'évangile de Marc, ils mettaient en évidence l'action non-violente de Jésus. Leur réflexion spirituelle était complétée par leur témoignage en tant que formateurs en non-violence et par celui des personnes rencontrées pendant ces formations.

Pour les auteurs, l'Évangile «nous parle de nous aujourd'hui. Parce qu'il est le témoignage d'êtres humains comme nous, qui tentent de partager leur expérience de l'indicible, du divin, il peut entrer en résonance avec notre propre chemin.»
Deux tomes sur le thème de «Jésus non-violent» sont déjà parus : *Changer notre regard* et *Traverser nos peurs*. Dans ce troisième tome, *Passer de la mort* à la vie, les auteurs entament leur réflexion au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et la terminent lorsque les femmes arrivent au tombeau et y rencontrent un jeune homme en blanc qui les envoie vers Pierre et les autres disciples.
Nous voyons Jésus, plongé au cœur de la violence, ouvrir un chemin de non-violence et révéler comment agir sans fuir ou être violent à son tour. Comme Pierre, nous connaissons des chutes, des violences. Nous devons en prendre conscience, ne jamais les justifier et «rechoisir» toujours le chemin de la Vie et de l'Amour.

➔ **Benoît et Ariane THIRAN-GUIBERT, *Jésus non-violent. Nouvelle lecture de l'évangile de Marc. T. 3 : Passer de la mort à la vie*, Fidélité, 2014**

Haïti
Aflidepa, affaire de femmes

Cinq ans après le séisme, la récente campagne d'Entraide et Fraternité a mis l'accent sur Haïti, rappelant que ce pays a toujours besoin de solidarité. Invitée par l'association, Olga Marcelin a occupé pendant quelques semaines les tribunes de Bruxelles et du Brabant wallon.

Olga vous êtes présidente d'AFLIDEPA à Limonade au nord d'Haïti. De quoi s'agit-il?
Aflidepa est une organisation paysanne qui a pour but d'améliorer les conditions de vie des femmes en encourageant des activités agricoles, d'élevage ou d'artisanat. Aflidepa compte plus de 800 membres dont 325 jeunes filles de 9 à 25 ans. L'association possède quelque 226 vaches qui peuvent être distribuées à ses membres. Grâce à des partenariats, Aflidepa réalise un remarquable travail de formation et d'éducation des femmes. Pour réussir, il faut une bonne communication avec la population à propos du travail à entreprendre, à planifier et à coordonner.

Quelle est l'exigence d'Aflipeda?
La réussite de l'association repose sur trois lettres D'OR : discipline, ordre et respect. Ces éléments sont indispensables au bon fonctionnement du groupe, dans une totale transparence : «chacun sait qui a fait quoi et à quel moment.»
D'autre part, alors qu'en Haïti, les associations où l'on parle de cotisations sont rares, chez Aflidepa, chacun verse sa cotisation, si minime soit-elle. La présence aux réunions est très importante, comme la contribution aux tâches domestiques ou l'aide lors des catastrophes naturelles. C'est en fonction des présences qu'on peut parler de *Pase Kado*.

Pase Kado? Expliquez-nous.
Un membre reçoit une vache, le *kado*, en «location». Lorsque la vache a donné trois petits, elle retourne avec l'un d'eux à l'association qui passe le *kado* à quelqu'un d'autre, tandis que la bénéficiaire garde deux veaux. On applique le même principe pour des semences, des plantes… Ainsi se perpétue le cycle du *Pase Kado* qui a contribué au développement des zones de Limonade.

Qu'apporte la femme haïtienne au développement de son pays?
En Haïti, la femme a un rôle fondamental, plus que l'homme. C'est elle qui est responsable de l'éducation, de la famille. Dans le cas d'Aflidepa, les femmes possèdent le terrain qu'elles exploitent. Si le mari n'amène pas d'argent à la maison, la femme peut diriger les affaires indépendamment de lui. En œuvrant à la production, la transformation, la distribution ou la commercialisation des produits agricoles, les femmes jouent un rôle majeur dans le développement des communautés rurales.

Comment influencer les décideurs qui prônent «Haïti is open for business»?
Les organisations paysannes peuvent influencer les décideurs politiques à prendre les choses en main. L'État doit investir d'abord dans la production nationale, ensuite dans l'encadrement des organisations politiques et populaires, en leur donnant des moyens : par exemple, des crédits, des engrais, des formations de qualité, des cadres légaux pour l'exploitation. Ensemble, avec des revendications claires, nettes, précises, il faut amener le Pouvoir à donner des terres fertiles aux paysans, à monter des coopératives avec des organisations existantes solides afin d'assurer un développement durable. Alors, Haïti pourra s'ouvrir au business en intégrant tous les acteurs à la croissance du pays.

© Entraide et Fraternité

Un mot de conclusion?
Belgique et Haïti ont une devise commune : l'Union fait la force! Vivons ensemble dans la dignité, la solidarité et le partage. Ici et là-bas, soutenons une économie plus éthique pour un développement durable.

Propos recueillis par
Bernadette Lennerts

Entraide et Fraternité
entraide@entraide.be – www.entraide.be

Cris et chuchotements (8)

Série dirigée par Véronique Bontemps et Pierre Monastier

En un court huitième volet, Pierre Monastier rencontre le peintre Makoto Fujimura.

L'épreuve des larmes

Les larmes du Christ se répandent le long des pages, jouent avec la matérialité des mots inspirés, pour faire saillir le sens des paroles mystérieuses. L'édition de la *King James*, publiée à l'occasion du 400e anniversaire de sa première parution en 1611, a demandé près de deux ans de labeur à Makoto Fujimura : 5 tableaux, 89 neuf lettrines et 150 pages furent minutieusement préparés. Se déploie une œuvre illuminée par la grâce propre de l'artiste qui allie la technique traditionnelle de la peinture japonaise, entre calligraphie et iconographie, et l'influence de l'expressionisme abstrait : « Ce fut un réel privilège d'être là, chaque jour, à m'immerger dans les Évangiles et à écouter Dieu. Mes peintures ne sont pas autre chose que les reflets d'un enfant jouant devant son Créateur. Si j'étais sérieux au commencement, je suis peu à peu devenu comme un petit enfant qui s'amuse à mesure qu'il s'approche d'une nitescence intérieure. » Makoto a cherché à illustrer de tout son art les Saintes Écritures, mais c'est la Parole qui a pénétré de toute sa force sa peinture et sa personne même.

Les voies du Seigneur sont déconcertantes pour qui regarde la destinée de Fujimura. Né le 30 décembre 1960 à Boston, il grandit entre les États-Unis et le Japon ; l'appel de la peinture se fait irrésistible. Makoto n'est ni vraiment américain – quoique citoyen – ni vraiment japonais – même si le Japon est la terre de son enfance. Cette expérience du déracinement et de l'exil l'ouvre peu à peu à la technique traditionnelle de la peinture japonaise, le Nihonga, qui épouse sa vision de l'art et du monde : « Plus qu'un style pictural daté, le Nihonga est l'écho d'une civilisation. » Diplômé de l'Université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo en 1989, Makoto Fujimura intègre le prestigieux programme traditionnel de doctorat de la peinture japonaise, avant de retourner aux États-Unis avec sa femme, saisi par un second appel…

Si Makoto Fujimura prête longtemps allégeance à l'Art, il fait progressivement l'expérience d'un schisme intérieur en expansion. Chercheur de l'absolu, il s'ouvre à une réalité nouvelle, profonde, accompagnée dans sa quête par la poésie de William Blake, les intuitions de Jacques Maritain, la peinture de Georges Rouault, de Gorky et du Greco : « C'est à travers l'art que j'ai rencontré le Christ. En ce sens, l'art a transformé ma vie. Tout ce qui relève de l'art est selon moi spirituel ; et Dieu est toujours derrière. Car Dieu est un artiste ! Au-delà de toutes choses, Dieu est le Créateur, l'Amour et l'Esprit. Nous créons parce que nous aimons quelque chose, et tout nous parle de l'amour et de la création. »

L'unité intérieure tant désirée, entre recherche picturale et quête spirituelle, s'accomplit : « J'essaie d'être perpétuellement conscient de la présence de Dieu, car l'art est un acte essentiellement contemplatif. Pour moi, la prière est comme un voyage, de ce qu'est Dieu à ce que je vois. Comme disciple du Christ, j'ai sans cesse à intégrer les deux dimensions fondamentales, ma vie – l'art – et mon cœur – l'amitié, la communauté. »

Les illustrations qu'a réalisées Fujimura des évangiles contiennent l'essence d'une vie bouleversée par la rencontre progressive avec le Christ, expérience dont toutes les réalisations ultérieures ne sont que le déploiement, le signe d'une quête jamais assouvie. Ce regard de chrétien est celui des profondeurs, où les larmes du Christ elles-mêmes deviennent un fleuve de grâce, l'espérance de la résurrection et la promesse de la vie éternelle.

Pierre Monastier

© Pierre Monastier

Les quatre Évangiles - Charis-Kairos (Les larmes du Christ)

Bruno Nève, diplomate au long cours

Bruno Nève de Mévergnies représente notre pays auprès du Saint-Siège. Le nouvel ambassadeur a présenté ses lettres de créance au pape François le 31 octobre 2014. Nous l'avons rencontré quelques jours après son entrevue avec le pape. Entretien avec un jeune sexagénaire.

BIO EXPRESS

Arrivé à Rome fin du mois d'août 2014, Bruno Nève succède à Charles Ghislain en poste depuis 2010. Marié, papa de quatre enfants, grand-père de quatorze petits-enfants, ce juriste de formation a embrassé la carrière diplomatique dès 1978, successivement en Allemagne, en République démocratique du Congo, aux États-Unis, à la Représentation Permanente de la Belgique auprès de l'Union Européenne, en Pologne et enfin en Égypte (2009-2012). Il a par ailleurs exercé deux fonctions au Palais royal, d'abord comme secrétaire de la Reine Fabiola de 1989 à 1996, ensuite comme chef de cabinet adjoint et conseiller de presse du roi Albert II en 2012-2013.

Quel était votre état d'esprit lorsque vous avez reçu cette mission ? Vous y attendiez-vous ?

En fait, j'espérais cette mission depuis plusieurs années sans savoir si je l'obtiendrais jamais. Lors de mes séjours en Pologne puis en Égypte, j'avais pu constater l'importance déterminante du facteur religieux dans la vie civile de ces deux pays. Et, indirectement, l'influence de la religion sur la paix, non seulement à l'intérieur des pays, mais aussi au niveau international. Depuis lors, le Saint-Siège me paraissait être le lieu du monde où la question des rapports entre la religion et la vie internationale pouvait le mieux être observée et étudiée. Je dois dire qu'après quelques mois, je ne suis pas déçu, bien au contraire. J'observe aujourd'hui que le Saint-Siège est non seulement un acteur de plus en plus décidé de « la promotion de l'unité des chrétiens », mais aussi du « dialogue interreligieux » avec les non-chrétiens, en particulier avec les musulmans qui sont de nos jours perçus avec tant d'inquiétude en Occident.

Que fait un ambassadeur de Belgique au Vatican ? Est-il un ambassadeur comme les autres ?

Un ambassadeur n'exécute pas un programme et certainement pas son programme à lui ; il est au service de son gouvernement pour faire en sorte que les relations entre son pays et le pays d'accueil soient aussi harmonieuses que possible. Dans le cas du Saint-Siège, la mission consiste avant tout à tenter de bien expliquer au Vatican ce qui se passe en Belgique, sur le plan sociétal et éthique notamment, et d'expliquer en Belgique l'action du Saint-Siège à travers le monde, notamment dans le domaine du dialogue interreligieux. Mais bien entendu, chaque ambassadeur a ses priorités et ses capacités propres.

Vous avez présenté vos lettres de créance au Pape François. Que signifiait pour vous cette démarche ?

La cérémonie de remise des lettres de créance est devenue de nos jours une visite de courtoisie au Chef de l'État du pays d'accueil. En l'occurrence, faire une visite personnelle au Pape, c'est un moment privilégié de la vie, quelques minutes qui vous permettent de percevoir la vraie personnalité d'un homme qui a un tel impact dans le monde : le Pape François donne tous les jours un visage à ce qu'il appelle « la joie de l'Évangile ».

Avant Rome vous étiez ambassadeur au Caire. Et après Rome ?

Comme j'atteindrai l'âge de la retraite pendant mon séjour ici à Rome, je crois que ma prochaine destination sera celle de l'Ardenne liégeoise. Ce sera pour moi une grande joie de la retrouver, mais je crois que je garderai tout de même un peu de nostalgie de Rome…

Propos recueillis par
Bernadette Lennerts

© A.-E. Nève

L'ambassadeur, son épouse et Mgr Dirk Smet

Parole d'enfant
Qu'est-ce qu'un évêque ?

C'est la question que je pose souvent, en visitant des groupes d'enfants et d'adolescents qui m'invitent à les rejoindre lors de leur préparation à la confirmation. Les réponses sont variables, le thème principal étant «c'est un super-curé» ou «c'est le chef des prêtres». L'élément hiérarchique dans la fonction semble donc encore être assez connu! Ce n'est pas faux, mais c'est insuffisant. L'autre jour, un jeune répond de façon très originale : «c'est celui qui donne envie aux jeunes de devenir prêtre». J'avoue que sa parole m'a fort ému. Car elle soulignait trois aspects si importants : l'évêque donne envie et appelle, il s'adresse aux jeunes et il a le souci des prêtres… Voilà donc une réponse d'une rare pertinence.

Au-delà de la tâche hiérarchique et organisationnelle de l'évêque, certes à mentionner et à expliciter, j'aime rappeler aux confirmands sa belle mission de veiller en toutes choses à rassembler les gens et à construire des ponts (d'où le mot *pontifex*, pontife), pour que chacun découvre la joie de l'unité. C'est ce qu'il fait au nom du vrai berger, le Christ Bon Pasteur qui rassemble le troupeau et le conduit. L'évêque est avec ses plus proches collaborateurs - les prêtres - le serviteur de l'unité et de la communion.

Lorsque l'échange se poursuit, j'évoque l'étymologie du mot, qui est très belle si on la comprend bien : *episkopos*, c'est moins le sur-veillant, qui ressemble à un gardien ou un agent de police, que celui qui veille sur… et ressemble plus à un parent, un ami. Ils ne le savaient pas : ils connaissent d'autres évêques! Il y a celui de Rome, qu'on appelle aussi le pape. Il y a celui pour lequel on prie à chaque Eucharistie, le nôtre, comment s'appelle-t-il encore? Petit effort de mémoire d'où finalement un nom émerge. Et puis, il y a cet évêque qui vécut il y a bien longtemps en Turquie et que l'on vénère chaque année le 6 décembre, un certain Nicolas de Myre.

Cette allusion au «grand Saint» me donne alors l'occasion d'évoquer les attributs liturgiques de l'évêque : mitre, crosse, anneau épiscopal. Lorsque j'entre en procession dans l'église revêtu de ces attributs, je vois régulièrement un enfant se tourner vers sa maman et lui dire «Oh, on dirait saint Nicolas!». Il faut dire que la barbe que je porte en rajoute dans la ressemblance. C'est alors l'occasion d'expliquer le sens de ce drôle de couvre-chef, cette couronne que portaient les dignitaires dans l'Antiquité. Le sens aussi de l'anneau, signe d'une Alliance avec un peuple, une Église. Enfin, celui de la crosse : le bâton du berger, qui n'est pas fait pour frapper, pour crosser, mais qui symbolise, avec sa belle courbe, la volonté de l'évêque de ramener doucement les brebis qui s'éloigneraient du bon chemin et de conduire vers le Christ. Au terme de l'explication, j'en viens à dire ceci : si je peux comprendre qu'ils m'aient trouvé assez ressemblant à saint Nicolas, c'est à juste titre. Mais je leur demande aussi que la prochaine fois qu'ils rencontrent saint Nicolas, ils disent à leur maman : «Oh, on dirait Mgr Kockerols!»

Mgr Jean Kockerols

Watou 2015
un festival de chant grégorien

Tous les trois ans, à Watou, petit village de Flandre occidentale le long de la frontière française près de Poperinghe, se déroule un événement unique en son genre : le Festival international de chant grégorien.

Cette année, une trentaine d'ensembles de très nombreux pays d'Europe, mais aussi d'Asie, parmi les meilleurs interprètes du chant grégorien, se produiront du 8 au 17 mai, dans le cadre de concerts, d'auditions et de célébrations liturgiques.

À WATOU ET AILLEURS

La plupart des concerts auront lieu dans différentes villes, en Flandre occidentale, à Bruxelles, Anvers et Lessines, mais aussi dans plusieurs villes de Flandre française, notamment à Dunkerke. Cette extension du Festival permet aux chorales participantes de se produire plus souvent et elle donne aussi l'occasion à un public plus large de suivre certaines manifestations. Au cours de ces concerts, on pourra écouter à la fois des pièces grégoriennes et des pièces écrites par divers compositeurs qui ont été inspirés par le chant grégorien.

UN CHANT LITURGIQUE

Le cœur du Festival demeure bien sûr à Watou. Cette année, il sera possible d'y vivre une journée monastique complète avec l'Eucharistie et tous les offices de la fête de l'Ascension : premières vêpres, complies, matines, laudes, tierce, sexte, nones et deuxièmes vêpres. Les organisateurs du Festival ont ainsi voulu placer le chant grégorien dans le cadre qui lui est propre, à savoir la liturgie.

Toujours à Watou, du 14 au 17 mai, on pourra assister à quatre «auditions» au cours desquelles les chorales participantes présenteront chacune quelques pièces du répertoire. Les auditeurs auront ainsi l'occasion de découvrir toute la diversité des interprétations du chant grégorien, mais aussi, en même temps, son unicité. Ils pourront aussi se rendre compte de l'évolution qu'a connue le chant grégorien, non dans son essence puisqu'il est vieux de plus de mille ans, mais dans la manière de le chanter. Grâce aux progrès réalisés ces dernières décennies dans l'étude sémiologique des manuscrits anciens, l'interprétation est devenue plus authentique, plus riche, plus nuancée et plus subtile, mais aussi et surtout plus proche du texte biblique que le chant grégorien invite à méditer. En effet, c'est toujours la Parole qui est première dans le chant.

UN CHANT ACTUEL

Si le chant grégorien a connu une certaine désaffection depuis l'introduction des langues vernaculaires dans la liturgie, il n'en est pas pour autant le chant des nostalgiques. Il reste un chant pour l'Église d'aujourd'hui, parfaitement compatible avec la liturgie postconciliaire. Il connaît notamment un développement étonnant dans les pays de l'Est depuis la chute du communisme. Ceux-ci seront représentés à Watou par plusieurs ensembles non seulement très professionnels, mais aussi très jeunes.

Le programme complet du Festival peut être consulté sur www.festivalwatou.be. Comme dans les guides touristiques, on peut affirmer que «le voyage vaut le détour». Toutefois, pour ceux qui préfèrent, un concert sera organisé dans le cadre du festival à la Cathédrale de Bruxelles en collaboration, notamment, avec l'Académie de chant grégorien, le Davidsfonds et le Service culturel de l'Ambassade de Hongrie. Divers ensembles de très haut niveau s'y produiront avec des chanteurs provenant de Hongrie, d'Espagne, de Lettonie, d'Allemagne, d'Autriche, de Lituanie et de Biélorussie.

Jacques Zeegers

© Festival Watou

Le chœur d'enfants estonien *Püha Miikaeli Poistekoor* : un des nombreux ensembles venant des pays de l'Est qui se produiront à Watou

Grotte Notre-Dame de Lourdes à Jette 100 ans d'accueil

Le 15 août 1915, plus de 20.000 pèlerins assistèrent à l'inauguration de la grotte Notre-Dame de Lourdes à Jette. Un siècle plus tard, la Vierge continue de poser son regard bienveillant sur les passants et retraitants.

La grotte pourtant faillit sombrer dans l'oubli; en 1982, des autorités civiles comme ecclésiales suggérèrent d'abandonner l'exploitation du petit domaine marial. C'était sans compter sur la ténacité d'un comité d'amis de la Grotte qui, aujourd'hui encore, s'assure de sa bonne gestion temporelle et spirituelle.

© Sylvain Lohest.

UNE GROTTE POUR LES FIDÈLES

Érigée en 1913 par l'abbé Swalus sur ce qui n'était alors qu'un simple terrain vague, la chapelle de la grotte continue depuis plus d'un siècle d'accueillir les pèlerins et les curieux, le temps d'une célébration ou d'une méditation au cœur du jardin et de son chemin de croix. Aujourd'hui, on y retrouve une reproduction de Bernadette, agenouillée sur une pierre issue de Massabielle, la tête tournée vers Marie. Sur l'autel en marbre de la grotte, les initiales du roi Albert 1er et de la reine Élisabeth, qui comptèrent au nombre des généreux donateurs. Saint-Michel Archange et la Sainte Croix semblent veiller sur une foule qui ne fait pas de bruit, mais laisse derrière elle quantité d'ex-voto, de bougies allumées et de fleurs. Pour Benoît Hauzeur, recteur de la grotte et de sa chapelle, «c'est un lieu à part, bilingue, qui accueille une grande diversité de personnes. On peut objectivement dire que plus de cent personnes passent par ici chaque jour. Certains s'y arrêtent quelques minutes, viennent simplement prier, ou déposer leurs souffrances, d'autres viennent en groupe pour une récollection d'une journée, par exemple.»

UNE PASTORALE POUR TOUS

Aujourd'hui, la grotte accueille un éventail de groupes tels que la Légion de Marie, le Réveil de l'espérance, les Nuits d'adoration, etc. Elle propose un chapelet accompagné thématique lors des fêtes mariales et représente un des points d'ancrage d'une des Églises araméennes de la ville. Entité pastorale autonome, elle représente depuis 100 ans un lieu d'écoute et d'hospitalité, une *inloop kerk* qui, par Marie, conduit les croyants vers le Christ. «Je pense que la grotte et son église répondent à un besoin de l'Église aujourd'hui, continue l'abbé Hauzeur. Si on s'y arrête, c'est peut-être parce qu'on peut trouver ici du calme, de l'espérance, un lieu ouvert chaque jour; et peu importe que l'on soit fervent ou non, de passage, catholique ou même musulman. Je crois aussi que Marie représente un des visages attachants de Dieu, parfois perçu comme trop dur ou trop lointain.» D'où le zèle et la discrétion des dizaines de bénévoles qui accueillent, renseignent et écoutent avec qualité; des personnes humblement décidées à faire rayonner pour longtemps ce havre de paix. Un havre qui devrait, dès Pâques 2015, retrouver une nouvelle jeunesse, avec un réaménagement total de son parvis et du parc. Grâce à l'inconditionnel soutien de la Providence… et aux mécènes qui souhaiteraient se manifester.

Paul-Emmanuel Biron

100 ans, ça se fête !

- **le 1er mai :** ouverture du Mois de Marie et des fêtes du centenaire
- **le 29 mai (14-16h) :** conférence de Gabriel Ringlet : *les trois visages de Marie.*
- **le 9 août :** messe multiculturelle et bilingue, retransmise en eurovision
- **le 15 août :** célébration de l'Assomption, présidée par Mgr Jean Kockerols
- **le 31 octobre :** messe de clôture du centenaire.

Infos : Grotte Notre-Dame de Lourdes, 296 rue Léopold 1er, 1090 Jette. Ouverte tous les jours de 8h à 20h environ. 0491/18.26.56 - www.paroissesdejette.be/grotte/index.htm

Sur les traces de Don Bosco
Parce que l'éducation est une voie prioritaire

Janvier 2015 a sonné le début de l'année célébrant le 200ème anniversaire de la naissance de Don Bosco. Un moment que toute la communauté Don Bosco a attendu avec impatience ! Il nous a paru important de revenir sur la pédagogie de Don Bosco avant de vous parler de notre ONG.

DR

Don Bosco, d'hier à aujourd'hui …

UN HOMME

Troisième fils d'une famille d'agriculteurs, Giovanni Bosco naquit en 1815 près de Turin. À 9 ans, il poursuivait le rêve de devenir prêtre. Arrivant quelques années plus tard à Turin, Don Bosco fut saisi par les problèmes sociaux et économiques qui minaient cette ville. Constatant que les jeunes en étaient les premières victimes, il créa sa propre communauté : un espace de jeu et de rencontres, une maison, une école et une paroisse taillée sur mesure pour les besoins des jeunes. Il souhaitait ainsi donner aux jeunes la chance de se construire une vie digne de ce nom : le début de sa pédagogie et de sa congrégation. Celle-ci comprend aujourd'hui plus de 16.000 membres et les Salésiens sont aujourd'hui actifs dans 127 pays !

UNE PÉDAGOGIE NOUVELLE

Don Bosco a développé un modèle d'enseignement très accessible. Sa principale préoccupation n'était pas la discipline. Son souhait était que les jeunes prennent conscience qu'ils étaient aimés. Il ne voulait pas que les éducateurs soient distants envers les jeunes. Il voulait leur donner la force de résister à la pression à laquelle ils seraient confrontés. À l'époque, cette pression provenait du marché du travail, et d'une possible fuite dans la violence et l'abus d'alcool. Aujourd'hui nous sommes confrontés à des défis éducatifs très semblables et c'est grâce à la pédagogie visionnaire de Don Bosco que nous pouvons y apporter des réponses, en Belgique et dans tous les pays du monde.

UNE ONG

Notre ONG belge VIA Don Bosco perpétue cette pédagogie en aidant les écoles et les instituts Don Bosco dans les pays du Sud. Que ce soit à Haïti, au Congo ou en Bolivie, les principes de Don Bosco restent les mêmes : doter les jeunes défavorisés de compétences techniques, professionnelles et sociales et par là les aider à trouver leur place dans la société.

Partout dans le monde, nos écoles et instituts partenaires proposent un enseignement focalisé sur le développement général des jeunes, pour qu'eux aussi puissent ensuite contribuer à un monde plus juste. Nous misons sur leurs aptitudes afin de leur donner de meilleures chances d'accéder au monde du travail.

VIA Don Bosco soutient des programmes dans 10 pays en Afrique et en Amérique Latine. Nous mettons l'accent sur la qualité, la pertinence et l'accessibilité des formations et sur l'orientation des jeunes vers un emploi. Grâce à des agences de développement, nous travaillons en outre au renforcement des capacités de gestion de ces écoles. Nos partenaires s'assurent ainsi que non seulement ces jeunes se développent comme moteur de l'économie, mais aussi comme moteur de la société de demain.

Étienne Vandercruyssen

DR

… une formation professionnelle pour les jeunes défavorisés.

Pour plus d'infos ou pour recevoir notre magazine *Faire Route Ensemble*, n'hésitez pas à nous contacter et à nous donner vos coordonnées. Nous serons très heureux de pouvoir vous informer plus en détails sur nos programmes
VIA Don Bosco
02/427 47 20 - info@viadonbosco.org - www.viadonbosco.org

200 ans de la Bataille de Waterloo
Des appels à la paix et à la réconciliation

2015 marque les 200 ans d'une des batailles les plus célèbres de l'Histoire : celle qui opposa, le 18 juin 1815, Prussiens et Alliés à l'Armée du Nord, menée par l'empereur Napoléon 1er. Pour ce triste anniversaire, reconstitutions folkloriques et commémorations civiles accueilleront des dizaines de milliers de visiteurs. De son côté, l'Église a choisi de faire de l'événement une occasion de rencontres et de prières, gages d'un avenir résolument tourné vers la paix.

À l'heure où la construction européenne se heurte encore à des difficultés, plusieurs acteurs ecclésiaux ont choisi de participer au bicentenaire de la Bataille, en proposant au grand public des invitations qui soient signes d'espérance.

À NOTRE-DAME DE FICHERMONT

À Waterloo, la communauté du Verbe de Vie a repris, depuis 1996, le flambeau des Sœurs dominicaines missionnaires et accueille des jeunes ou moins jeunes pour des temps de prière, de retraite ou de formation individuels ou communautaires. Situé à quelques encablures de la Butte du Lion, le monastère offre depuis bientôt 100 ans une réponse de paix à ce lieu chargé d'histoire. Dans l'optique d'offrir une dimension spirituelle à l'anniversaire, un groupe de travail a eu à cœur d'organiser ces événements placés sous le signe de la paix et de la réconciliation :

- À l'occasion de la Pentecôte, les 17 ans et plus sont attendus les 23-24 mai pour un week-end de réflexion et de prière. Un Parlement des jeunes travaillera le thème de la paix de manière pédagogique, tandis que les célébrations du dimanche (Eucharistie célébrée par Mgr André-Joseph Léonard et culte) appelleront une nouvelle Pentecôte d'amour et de paix. À côté des visites du champ de bataille, d'un concert de louange et d'un flash-mob, un des points d'orgue de ce week-end sera la Marche aux flambeaux pour la paix le samedi soir.
- Le 13 juin, plusieurs orateurs et témoins, comme Mgr Jean-Pierre Delville, Olivier Belleil ou Herman van Rompuy offriront, de 10h30 à 22h environ, une journée de réflexion, ponctuée par un temps de prière œcuménique.
- Plus largement, la communauté ouvrira ses portes du 18 au 21 juin pour permettre de découvrir son histoire et sa spiritualité.

AU CŒUR DES ÉGLISES

À côté des événements civils, l'Église a souhaité se souvenir des milliers de soldats de toutes nationalités et confessions morts ou blessés. Afin que cet anniversaire invite à construire une Europe tournée vers la paix, la Conférence épiscopale de Belgique et la Concertation des Églises chrétiennes de Belgique offriront un temps de prière œcuménique et international. Ce temps de prière, ouvert à tous et articulé autour du verset «Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix» (Jn 14 27), réunira les dignitaires religieux des pays équivalant aux nations engagées dans la Bataille. Composé de textes choisis, de cantiques et de gestes symboliques, ce service officiel multilingue, organisé par le Comité Interecclésial de Bruxelles, aura lieu en l'église Saint-Joseph de Waterloo le 18 juin, jour historique de la Bataille, à 16h30. Cette prière sera par ailleurs retransmise par les différentes Radios Chrétiennes Francophones du pays, dans le cadre d'une journée spéciale.

Signalons enfin que le 20 juin, un parcours spirituel «Chemins de paix et de réconciliation» sera proposé par les paroisses locales et que, le lendemain, la messe télévisée sera retransmise depuis l'église Saint-Étienne de Braine l'Alleud, qui a servi d'hôpital en 1815.

Paul-Emmanuel Biron

Renseignements complémentaires
- Communauté Verbe de Vie, Abbaye Notre-Dame de Fichermont : 02/384.23.38 fichermont@leverbedevie.net - www.leverbedevie.net
- Comité Interecclésial de Bruxelles, père Evangelos Psallas : 02/512.19.13 - www.c-i-b.be cibprayerwaterloo2015@gmail.com

© Blaue Max via wikimedia

Commémorer la bataille : une opportunité pour construire la paix plus profondément.

Services et visages du Centre Interdiocésain de Bruxelles

Le 13 novembre 1952, l'asbl Centre Interdiocésain a été érigée par les évêchés belges en vue de mettre à la disposition des grandes organisations interdiocésaines, l'infrastructure indispensable pourvue des services adaptés, en sorte que ces organisations puissent déployer leurs activités le plus efficacement possible. En 2015, le Centre Interdiocésain poursuit cette mission au service de l'Église.

1.

2.

3.

4.

5.

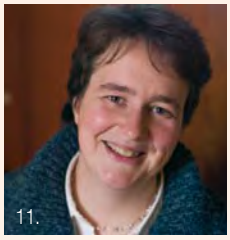
6.

7.

8.

9.

10.


11.

→ SERVICES PASTORAUX INTERDIOCÉSAINS

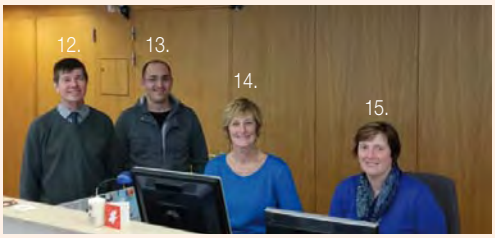
Secrétariat général de la Conférence épiscopale
Secrétaire général, directeur du Centre Interdiocésain et de Licap : Mgr Herman Cosijns [1]
Secrétariat : Mmes Anne Delporte [2] et Lieve Truyen [3]
ce.belgica@interdio.be Tél : 02 507 05 93

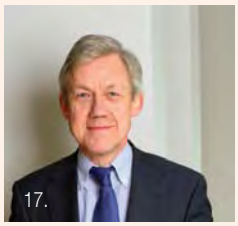
Commission Nationale Catholique pour l'œcuménisme et Groupe de travail interdiocésain sur les sectes et les nouvelles croyances.
Secrétaire : Mgr Étienne Quintiens [4]
ce.belgica@interdio.be Tél : 02 507 05 93

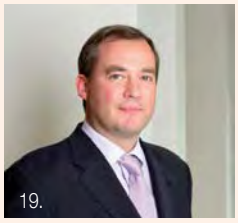
SIPI – IPID
service interdiocésain de presse et d'information
Responsable presse & communication :
Père Tommy Scholtes, sj [5]
t.scholtes@interdio.be Tél : 02 507 05 96
Secrétaire général : M. Geert Lesage [6]
g.lesage@interdio.be Tél : 02 507 05 94
Secrétariat : Mme Vera Van Den Brembt [7]
v.van_den_brembt@interdio.be

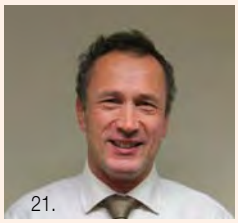
Les quatre commissions francophones suivantes ont leur siège social au Centre Interdiocésain, mais n'y ont pas leur bureau :

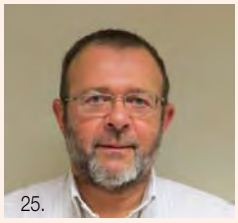
La Commission Interdiocésaine pour la Pastorale Liturgique
Secrétaire-général : Abbé Patrick Willocq [8]
patrickwillocq@skynet.be
La Commission Interdiocésaine pour la Catéchèse
Directeur : le Professeur Henri Derroitte [9]
henri.derroitte@uclouvain.be
Le Conseil Interdiocésain des Laïcs
Président : M. Stéphane Houbion [10]
s.houbion@jeuneetcitoyen.be
La liaison de la Pastorale des Jeunes
Coordinatrice : Mme Claire Jonard [11]
claire.jonard@catho.be











➔ SERVICES GÉNÉRAUX

Accueil et bâtiments

Chef du Service : M. Danny Herremans [16]
d.herremans@interdio.be Tél : 02 507 05 00
Accueil : MM. Erik Provoost [12] et Ismail Flouri [13],
Mmes Pascale Ruttens [14] et Catherina De Waele [15]
Tél : 02 507 05 60

➔ SERVICE JURIDIQUE

Directeur : M. Luc Vervliet [17] - l.vervliet@interdio.be
Tél : 02 507 05 22
Collaboratrice : Mme Micheline Cara [18]
m.cara@interdio.be
Secrétariat : Mme Marie-Thérèse Taburiaux

➔ SERVICE CONSULT-BÂTIMENT

Coordinateur : M. Olivier Brusselmans [19]
o.brusselmans@interdio.be Tél : 02 507 05 10

➔ SERVICES COMPTABLES ET FINANCIERS

Chef de service : M. Johan Devolder [20]
j.devolder@interdio.be Tél : 02 507 05 51
M. Erik Avau [21] - e.avau@interdio.be
M. Tom Ceuppens [22] - t.ceuppens@interdio.be
M. Stéphane Courtin [23] - s.courtin@interdio.be
M. Danny De Cuyper [24] - d.decuyper@interdio.be
M. Carl Vanherck [25] - c.vanherck@interdio.be
M. Piet Verstraete [26] - p.verstraete@interdio.be

➔ LICAP

Gestion et administration

Mme Geneviève Waterkeyn [32]
genevieve.waterkeyn@licap.be Tél : 02 507 05 20
Comptabilité : Mme Celine Rombauts [27]
celine.rombauts@licap.be Tél : 02 507 05 71

Rédacteurs

Mme Ellen Druyts [34]
ellen.druyts@licap.be Tél : 02 507 05 05
Mr Jacques Hermans [31]
jacques.hermans@licap.be Tél : 02 507 05 85

Copy & print

M. Stephan Fiévé [29]
stephan.fieve@licap.be Tél : 02 507 05 77

Concepteurs graphiques

M. Kenny Corthals [30]
kenny.corthals@licap.be Tél : 02 507 05 68
Mme Wendy Droesbeke [33]
wendy.droesbeke@licap.be Tél : 02 507 05 83

Guimard Bookshop

Responsable librairie : M. Martine Stevelinck [28]
martine.stevelinck@licap.be Tél : 02 507 05 72

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Le Père Georges LICHAA, prêtre de l'Ordre Libanais Maronite, est nommé vicaire à Braine-l'Alleud, Saint-Étienne.

Mme Sophie REGOUT est nommée membre du service de la Pastorale des couples et familles.

BRUXELLES

Le Père Amilcar FERRO BECERRA, missionnaire Xavérien de Yarumal, est nommé en outre adjoint du doyen de Bruxelles-Nord-Est.

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Camiel STALLAERT comme prêtre auxiliaire dans la fédération Grimbergen ; comme vicaire à Grimbergen, Sint-Rumoldus, Humbeek et à Grimbergen, Sint-Amandus, Strombeek-Bever.

BRUXELLES

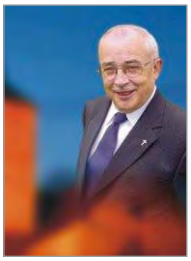
Le Père Giacinto ALBORGHETTI, prêtre de la Fraternité Monastique de Jérusalem, comme coresponsable dans l'Unité Pastorale de Saint-Gilles du doyenné de Bruxelles-Sud.

Sr Juliana PLANA, comme membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques Universitaires de Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :

Sr Marina Rerren (née le 06/07/1958) est décédée le 23 mars 2015. Elle prononça ses premiers vœux auprès des sœurs de Don Bosco le 05/08/1987 et devint professeur à Grand-Bigard et Boxbergheide. Après un passage à la faculté romaine de sa congrégation, Auxilium, de 1989 à 1991, elle devint durant 9 ans directrice de l'école secondaire Don Bosco Groenveld. Provinciale des salésiennes en Flandre de 2000 à 2009, elle devint aussi responsable, dès 2002, de l'organisation Vides Vlaanderen dont elle était auparavant coordinatrice. Responsable de sa communauté gantoise de 2006 à 2011, elle était encore responsable du NCR, le Centre national des Vocations.



Le père Jozef Lammers, salvatorien (né le 22/07/1926, ordonné le 25/07/1952) est décédé le 16 mars 2015. Nommé curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Walsbets en 1975, il y resta jusqu'en 2003, les deux dernières années comme administrateur. Il fut alors également administrateur des paroisses Saint-Pancrace à Waasmont et Saint-Amand à Wezeren. Ses livres de prédication et ses conférences ont inspiré bon nombre de célébrants et communautés.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ Sacrements
Sa. 9 mai (9h30-13h) Dernière séance de la formation sur les sacrements de l'initiation chrétienne. Avec *P. Willocq*
Lieu : Vicariat de Bxl – rue de la Linière, 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/384.94.56 - info@cep-formation.be
www.cep-formation.be

▪ Lumen Vitae
> **Lu. 11 et 18 mai** (18h-20h) « Conte biblique » Faire vivre les textes bibliques grâce aux techniques et à l'art du conte. Avec *B. Aerens, M. Jongen* et *M.-Fr. Stordeur*.
> **Ma. 5, 12, 19, 26 mai** (17-19h) « La Bible donne à penser ». Avec *R. Burggraeve*.
> **Ma. 5, 12, 19, 26 mai** (19h15-21h15) « Les premières communautés chrétiennes ». Avec *G. Vanhoomissen*.
> **Me. 6, 13, 20, 27 mai et les mardis de mai** (17h-19h) « Lire la Bible avec les jeunes ». Avec *Ch. Van der Plancke*.
> **Me. 6, 13, 20, 27 mai.** (19h15-21h15) « Le monde musulman en crise ». Avec *E. Platti*.
Lieu : rue Washington 186 - 1050 Bxl
Infos : 02/349.03.77 – www.lumenvitae.be

▪ Cté St-Jean
> **Ma. 5 mai** (20h) Réflexion théologique sur la foi et commentaire de l'encycl. La lumière de la foi
> **Ma. 12 mai** (20h) Commentaire de l'évangile de Jean à l'école de Thomas d'Aquin
> **Ma. 19 mai** (20h) Philosophie politique : pourquoi la communauté humaine ? Qu'est-ce que la famille ? Avec *fr. Marie-Jacques*
> **Ma. 26 mai** (20h) L'Apocalypse : la Femme et le dragon : la bête de la mer et la bête de la terre (chap. 13)
> **Mer. 27 mai** (20h) et jeu. 28 mai (de 9h à 12h) Enseignement sur l'évangile de Marc. Avec *Y. Le Clement*
Lieu : Cté St Jean - av. de Jette, 225 - 1090 Bxl
Infos : fmj@stjean.com

CONFÉRENCE – RENCONTRE

▪ Institut Sophia
Ma 5 mai (20h00) « Ré-enchanter la vie » par *Martin Steffens*, philosophe
Lieu : IÉT, Bvd St Michel 24, 1040 Bxl
Infos : confsophia@gmail.com

▪ Monastère Saint-Charbel
Lu. 18 mai (20h00) « La spiritualité de saint Charbel » par le *P. A. Mouhanna*, professeur de Théologie et de Sciences Orientales.
Lieu : Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac
rue Armand de Moor, 2
1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos : 0497/28.40.08 - www.olmbelgique.org

PASTORALES

AÎNÉS

▪ Conférences Bw
Je. 7 mai (9h45-12h) « Comment les aînés peuvent-ils s'ouvrir davantage aux jeunes et les jeunes aux aînés ? » Conférence par *Mme R. Alsberge*, adjointe de l'évêque auxiliaire pour le Bw. Parcours de 4 matinées de réflexion théologique et spirituelle.
Lieu : Centre pastoral
chée de Bruxelles, 67 – 1300 Wavre
Infos : 010/23.52.60

CATÉCHÈSE

▪ Éveil à la foi
Ma. 12 mai (20h) Présentation du parcours d'éveil à la foi et des outils à l'intention des paroisses qui projettent de s'y lancer en 2015.
Lieu : Centre pastoral du Bw – chée de Bxl, 67
1300 Wavre
Infos : 010/23.52.61 (ou 67)
catechese@bw.catho.be

▪ Fête du pain de vie
Di. 7 juin (12h30-18h) Journée d'ateliers, jeux, partages, prières ponctuée par une Eucharistie (16h) présidée par *Mgr Hudsyn*.
Lieu : Abbaye de Villers-la-Ville
Infos : 010/23.52.61 (ou 67)
catechese@bw.catho.be
www.bwcatho.be/catechese

COUPLES ET FAMILLES

▪ Pour les personnes séparées Bw
Sa. 9 mai (9h-17h), Journée pour les personnes séparées, divorcées ou remariées. Avec *Mgr Léonard*.
Lieu : ND de Fichermont – rue de la Croix, 21 1410 Waterloo
Infos : 010/23.52.68
couplesetfamilles@gmail.com

JEUNES

▪ Maranatha
Je. 28 mai (19 h 45) Temps pour les 16-35 ans : louange, enseignement, adoration, possibilité de se confesser.
Lieu : église Ste-Marie-Madeleine (Bruxelles centre)
Infos : 0497/49.66.32.
www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

ŒCUMÉNISME

▪ Cté du Chemin Neuf
«Net for God» Rencontre autour d'un film, avec le réseau de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix.
> Ma. 26 mai (LLN : 20h15; Kraainem : 20h30)
> Ve. 29 mai. (Bxl : 10h)
Lieux : av. C. Schaller 23 – 1160 Bxl (0472/67.43.64)
Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 3 1950 Kraainem (0472/67.43.64)
Chapelle des Bruyères, rue Magritte 14 1348 LLN (0474/11.81.35)
Infos : info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

SANTÉ

▪ Équipes de visiteurs
Je. 21 mai (13h30-16h30) «Intervenir comme visiteur dans une maison de repos» Avec *M. Bodart* et *Ch. Buchet*.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.55 (lu.-ma. matin)
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be
www.equipesdevisiteurs.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

▪ Renouveau charismatique
Me. 15 - Di. 19 juil. 30ème session du Renouveau charismatique. Avec *Mgr D. Macaire*, archevêque de Fort-de-France à la Martinique et *A. Merlo*. Eucharisties présidées par *Mgr A.-J. Léonard*, *Mgr J.-P. Delville* et *Mgr G. Harpigny*.
Lieu : Lotto Mons-Expo
Infos : www.sessionrenouveau.be
0489/49.58.30 ou 31

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▪ Maranatha
Ve. 1er mai (20 h) : Soirée «Miséricorde» : Eucharistie, adoration, confessions, intercession
Lieu : Basilique du Sacré-Cœur, Koekelberg (porte 6)
Infos : 0473/92.81.24 – www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

▪ Grotte N.-D. de Lourdes
Sa. 9 (20h30) – di. 10 (6h) mai Nuit d'adoration : chapelet, Eucharistie (20h30) et adoration. Un prêtre à l'écoute toute la nuit.
Lieu : Chapelle Grotte N.-D. de Lourdes – rue Léopold I, 296 – 1090 Bruxelles
Infos : 02/414.18.78 – 0474/41.56.51 – etoile.pio@hotmail.com

▪ N.-D. de la Justice
> Di. 10 mai (9h30-17h30) «Marcher-prier en forêt de Soignes». Avec *B. Petit*, *C. Cazin* et *P. Berghmans* scm.
> Je. 21 mai (19h-21h30)
«Chemin de prière contemplative» : accueillir la Parole de Dieu avec nos 5 sens intérieurs, participation ponctuelle possible. Avec *J. Desmarets*, *Y. de Menten* et *C.-M Raths* scm.
> Ma. 26 mai (9-15h)
«Repartir du Christ» : un mardi par mois pour apprendre à prier la Parole de Dieu et en vivre chaque jour. S'inscrire au préalable. Avec *B. Ligot*, *A. Orsini*, *I. Prost*, *M.-Th. Puissant Baeyens*, *C.-M Raths* scm, *G. Gérard* omi
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

▪ Renouveau charismatique
Je.14 di. - 17 mai «Fonder ma vie en Christ» Parcours des 1ères étapes de la vie à la lumière du Christ.
Lieu : Centre ND de Justice - av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : www.restaurersavie.com
0499/37.07.19

▪ Nivelles
Du di. 17 au sa. 23 mai Semaine de prière accompagnée (SEPAC) Lieu : les UP de Nivelles
Infos : ir.boehm@gmail.com

▪ Église de la Trinité
Ma. 26 mai (20h30) Soirée de louange et d'adoration
Lieu : église de la Trinité, au bout de la rue du Bailli – 1050 Bxl

▪ Cté du Chemin Neuf
> Ma. 12, 19, 27 mai (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel.
Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 3 1950 Kraainem
Infos : 0472/43.54.25
www.chemin-neuf.be
info@chemin-neuf.be
> Ma. 19 mai (20h30) Pour les 18-30 ans. Prier ensemble et vivre la vie fraternelle.
Lieu : Oratoire de l'Eglise Saint Michel à Bruxelles (Montgoméry)
Infos : Adrien Vanhems 0483/39.18.93
jeunes@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

ARTS ET FOI

▪ N.-D. de la Justice
> Ma. 5 mai (9h30-15h30) «Bouquet floral» : apprendre à composer des bouquets propices à la louange. Avec *O.-M. Lambert* scm et *B. Ligot*.
> Me. 27 mai (16h-20h) «Art et vie spirituelle» : atelier-prière permettant un cheminement dans la foi. Avec *M.-P. Raigoso*, *D. Dubbelman*, *J.-L. Maroy*
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

▪ Cathédrale
> Durant tout le mois de mai (et jusqu'à la mi-juin) Exposition des toiles monumentales de *Pierre Debatty*.
> Di. 3 – 10 – 17 – 24 mai (12h30) Messes festives avec la participation de musiciens et comédiens professionnels. Programmation musicale de *X. Deprez*.
> Ma. 12 mai (20h) Concert de chant grégorien en marge du festival de chant grégorien de Watou. Cinq ensembles de niveau international au programme.
Lieu : Cathédrale Saints-Michel et Gudule
Infos : www.festivalwatou.be

Concert d'orgue

Sa. 30 et di. 31 mai (horaire non communiqué) – Inauguration et bénédiction de l'orgue restauré. Concerts par *R. Ferrière*, *J. Ferrard* et *Th. Ospital*.
Lieu : Collégiale de Nivelles
Programme et infos : 067/21.20.69

Matinées chantantes

Sa. 6 juin (9h-12h30) Chants pour la procession des dons, les différentes interventions de l'assemblée durant la prière eucharistique et pour la communion.
Lieu : Crypte de la Basilique de Koekelberg
Infos : matchantantes@catho-bruxelles.be - B. Sepulchre – 0486/99.01.42

Églises ouvertes

Les 6 et 7 juin « Clair-obscur » : mise en valeur du patrimoine religieux des églises dans le cadre de l'Année internationale de la Lumière.

Infos et inscriptions :
www.journeeseglisesouvertes.be

Retraites icônes

Du 1er au 7 juillet et du 7 au 13 août
Retraites en peignant une icône. Avec *A. Hild*
Lieux : Abbayes d'Orval (juillet) et de Scourmont (août)
Infos : 0497/35 .99 .24
astride.hild@gmail.com
www.atelier-icones.be

Pastoralia
SUR VOS ÉCRANS...

Pour recevoir Pastoralia en PDF, écrivez à : **pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be,** objet : « pdf Pastoralia » en indiquant votre nom et votre adresse e-mail. **Offre gratuite réservée aux abonnés**.

Pour le **n° juin**, merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 4 mai**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

PENTECÔTE

Sa. 23 mai 2015 (20h)
Veillée de Pentecôte «Un feu qui brûle en nous»
Lieu : Cathédrale Saints-Michel et Gudule
Infos : G. Matteeuws et B. Sepulchre - 02/533.29.11

Vigile de Pentecôte

Sa. 23 mai (20 h) : Louange, eucharistie, prière pour l'effusion de l'Esprit
Lieu : Basilique du Sacré-Cœur, Koekelberg
Infos : 0473/97.51.40 – www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

Monastère de Clerlande

Sa. 23 mai (17h) Conférence « Les images et l'action de l'Esprit Saint » par le *fr. B. Poupard*. (18h30) Premières vêpres de Pentecôte – (20h) Vigile
Lieu : Monastère – Allée de Clerlande, 1-1340 Ottignies-LLN
Infos : clerlande@clerclande.com
010/41.74.63.

200 ans Waterloo

Sa. 23 et di. 24 mai Marche pour la paix pour les jeunes à partir de 15 ans à l'occasion de la Pentecôte et du bicentenaire de la bataille de Waterloo
Lieu : départ au Monastère de Fichermont - rue de la Croix 21A - 1410 Waterloo
Infos : info.fichermont@leverbedevie.net

Monastère Saint-Charbel

Lu. 25 mai (10h30) Messe pontificale à l'occasion du Grand Pèlerinage au Saint Sang, présidée par son Excellence le Nonce apostolique *Mgr. G. Berloco*, avec la concélébration du Révérendissime *Père Abbé T. Nehme*, Supérieur Général de l'Ordre Libanais Maronite.
Adoration du Saint Sang (16h) et messe à 17h30 (La relique du Saint Sang sera exposée toute la journée).
Lieu : Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac - Monastère Saint Charbel
rue Armand de Moor, 2
1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos : 0497/28.40.08 www.olmbelgique.org

Journée Kongolo

Sa. 23 mai (120h30-16h) « Riches de nos différences » Eucharistie et ateliers sur le dialogue entre les religions. Avec *M. Jamouchi* (World Conference of Religions for Peace), *Chr. De Duytschaever* (El Kalima), *B. Lannoo* et *J. Maftouhi*.
Lieu : Mémorial Kongolo – rue du Couvent, 140 – 1450 Gentinnes
Infos : 071/80.00.40 – 0476/21.34.28
joseph .burgraff@kongolo .be
www.kongolo.be

LA FÊTE DES FAMILLES À NIVELLES

Pour sa 2e édition, la Fête des familles a vécu ce qu'elle a de meilleur : joie, solidarité et fraternité. Au fil des ateliers et des stands, petits et grands ont fait des rencontres, se sont échangé des informations, glanant ici et là les dépliants colorés qui fleurissaient la collégiale. Puis, le joyeux brouhaha a fait place à la joie de l'Évangile chanté et médité, et à un moment fort, la bénédiction de Dieu donnée par les clercs. Ainsi, chacun est reparti fortifié par la présence du Seigneur et… par le magnifique buffet sucré offert à la crypte !

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14
secretariat.archeveche@catho.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28
etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Service d'accompagnement
Dr Lievens – 02/660.43.12

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 – geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman – 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles – 02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Claude Hardenne
  02/663.06.62 – claude.hardenne@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 – af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 – olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bw.catho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.277 – r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
accueil@ bw.catho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273 – fax : 010/226.422
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

Service de documentation
010/235.263 – documentation@bw.catho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
service.formation@bw.catho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couples.familles@bw.catho.be

Pastorale des aînés
010/235.265 – mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 – liturgie@bw.catho.be

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 – 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

Solidarités – Missio
010/235.262 – a.dupont@bw.catho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
0473/31.04.67 – brabant.wallon@entraide.be

Commission Justice & Paix
02/384.37.19 – deniskialuta@gmail.com

Temporel
Jean-Louis Liénard
010/234.983 – jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Département Grandir Dans la Foi
- **Catéchuménat**
  02/533.29.11
  catechumenat@catho-bruxelles.be
- **Catéchèse**
  02/533.29.60
  catechese@catho-bruxelles.be
- **Évangile en Partage**
  02/533.29.60
  mf.boveroulle@skynet.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
  02/533.29.51 – hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
  02/533.29.55
  equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

Temporel
02/533.29.11

Vie Montante
02/215.61.56 – lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be